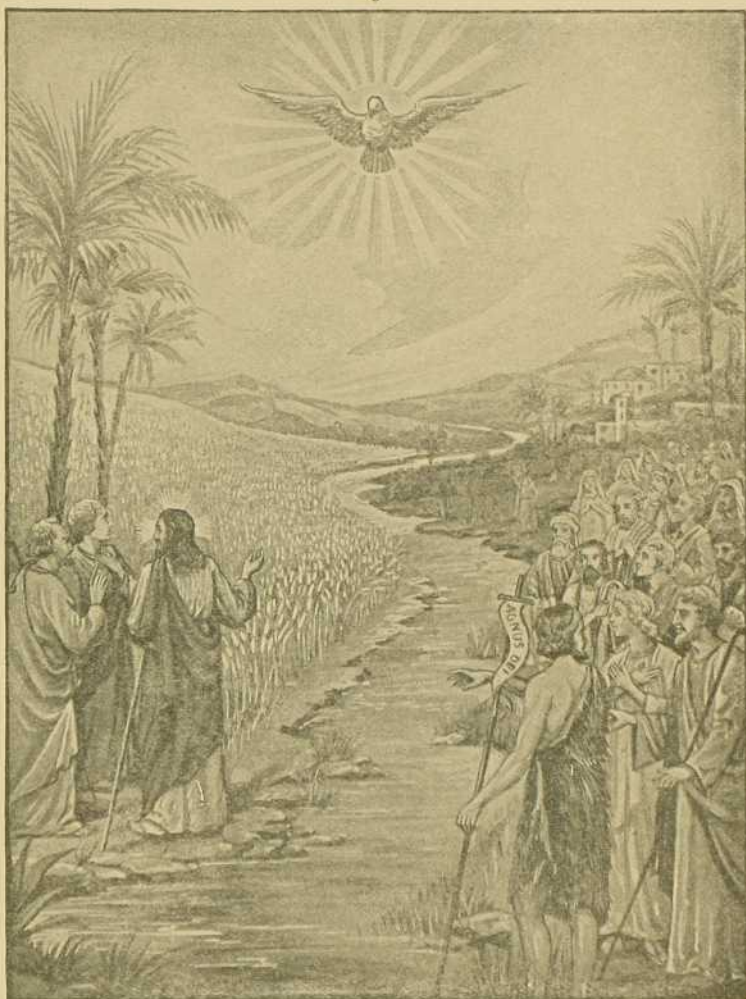


LE PRÉCURSEUR



VOL. III. 7e année MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1926 No 7

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
 - 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
 - 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
 - 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodés etc.
 - 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
 - 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
 - 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
 - 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
 - 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
 - 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
 - 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvre-pieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
 - 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
 - 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

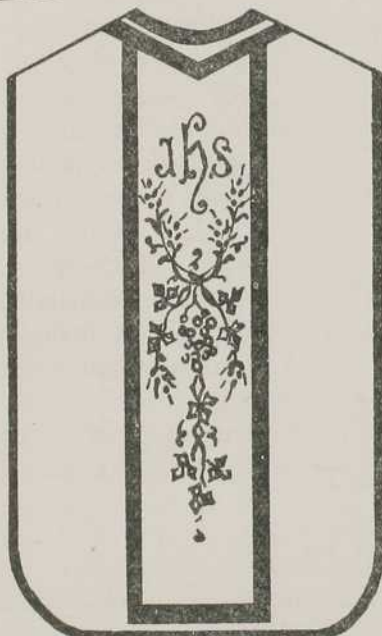
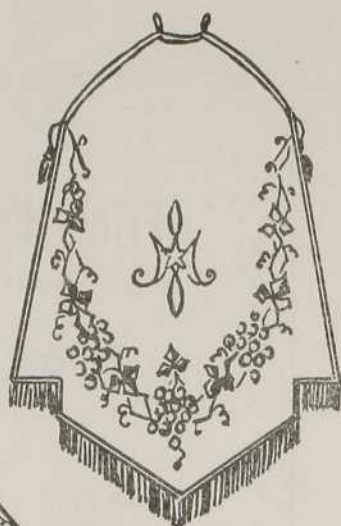
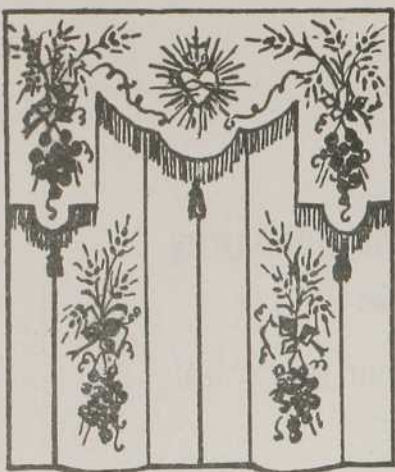
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'an, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

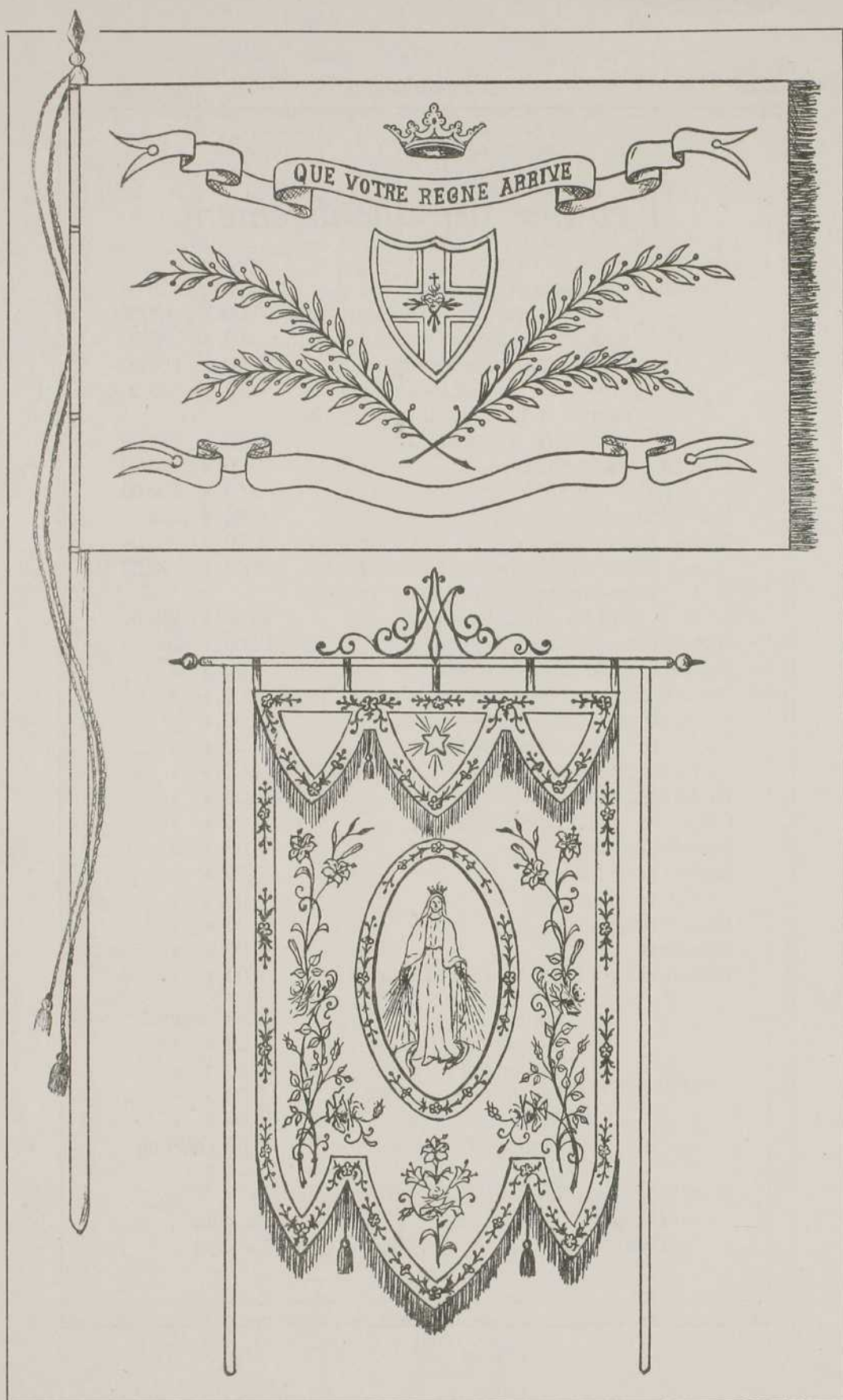


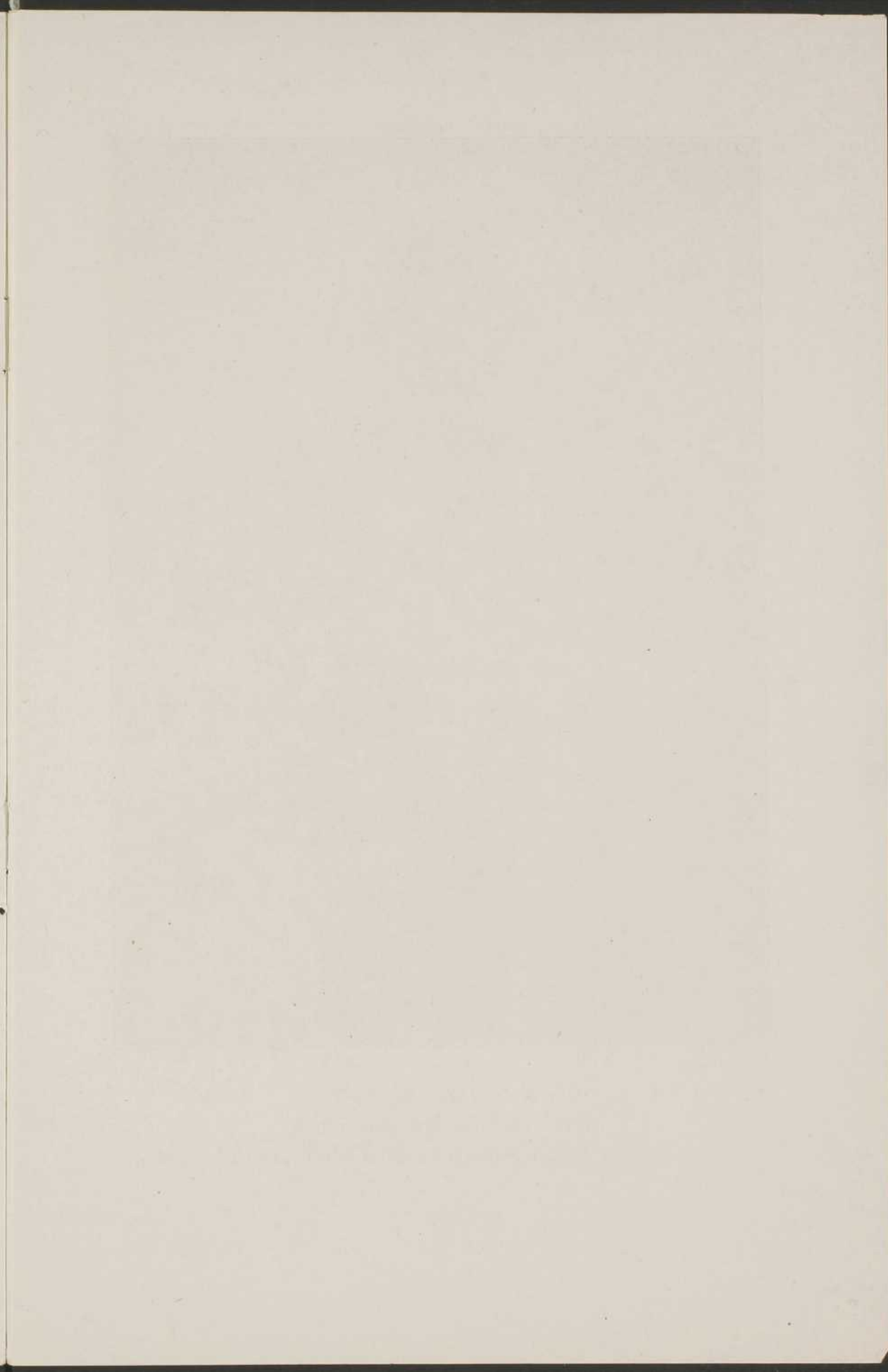
Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet.....	30.00 »	38.00
» en velours, galon et sujets dorés.....	30.00 »	35.00
» moire antique, brodée or mi-fin.....	75.00 »	100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés.....	50.00 »	75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main.....	90.00 »	150.00
Dalmatiques, la paire.....	50.00 »	80.00
» broderie d'or à la main.....	100.00 »	150.00
Voiles huméraux.....	7.00 »	plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré.....	30.00 »	50.00
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 »	90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	90.00 »	150.00
Aubes, pentes d'autel.....	10.00 »	plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 »	»
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 »	»
Voiles de tabernacle, porte-Dieu.....	5.00 »	»
Étoles de confession reversibles.....	5.00 »	»
Voiles de ciboire.....	4.00 »	»
Étoles pastorales.....	10.00 »	»
Cingulons, voiles de custode.....	2.00 »	»
Boîtes à hosties.....	2.00 »	»
Signets pour missels.....	1.75 »	»
» pour bréviaire.....	1.00 »	»
Dais et drapeaux.....	30.00 »	»
Bannières.....	60.00 »	»
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	10.00 »	»
<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts.....	12.00 la douz.
	Corporaux.....	8.50 » »
	Manuterges.....	4.50 » »
	Purificatoires.....	5.00 » »
	Pales.....	4.00 » »
	Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent







*Que Notre-Dame des Apôtres
récompense tous nos Bienfaiteurs
en leur obtenant une heureuse et sainte Année !*

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. III, 7^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1925

No 7

SOMMAIRE

TEXTE

PAGES

Vœux et remerciements	364
L'heureuse nouvelle	<i>Ch.-J. Bonnel</i> 365
Paroles de la sainte Vierge à la bienheureuse Bernadette Soubirous	367
La bataille de Shameen	<i>Écho de la Mission</i> 369
Canton	<i>Bulletin de la S. M.-E. de Paris</i> 372
Sauvage agression contre un missionnaire	<i>Écho de la Mission</i> 373
Notes de voyages des premiers missionnaires de la Société des Missions	
Étrangères de la province de Québec	<i>M. l'abbé J.-L.-A. Lapierre</i> 375
Le « Temple du Ciel » à Pékin	<i>Mario Grimaldi, S.J.</i> 383
Quelques roses effeuillées par la petite Sœur des Missionnaires	386
Échos de nos Missions	389
Extrait des chroniques du Noviciat	400
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi	408
Superstitions chinoises	<i>R. P. H. Doré, S.J.</i> 412
Reconnaissance	416
Recommandations	418
Nécrologie	420

GRAVURES

Notre-Dame des Apôtres	362
Crèche de la chapelle de notre Maison-mère	365
Grotte de Lourdes de Kobé	367
Son Éminence le cardinal Van Rossum	368
Le canal de Shameen	371
Jonque chinoise	372
Religion de Bagdad. Représentation de l'Exposition Missionnaire Vaticane	374
Le « Temple du Ciel » à Pékin	384
Au chevet d'un Chinois mourant à l'Hôpital Général de Manille, Iles Philippines	388
Joyeux repas des petites Chinoises de la Crèche de Canton, Chine	395
Les bons vieux du refuge chinois de Vancouver	399
Premières communiantes de Canton, Chine	402
Une pagode chinoise	412
Hiuen Tan p'ou-sah, dieu de la richesse	414

Vœux et remerciements

— * * * —

Au début de l'Année Nouvelle

“Le Précurseur”

*après avoir fait monter ses actions de grâces
vers le Dispensateur de Tous Dons
offre, avec ses hommages respectueux,
sa profonde et vive reconnaissance*

aux Pasteurs Vénérés

*qui ont facilité son développement par l'appui
de leur autorité et de leurs précieux encouragements.*

Il remercie aussi avec effusion

ses Bienfaiteurs et Amis

et tous ses indulgents Lecteurs.

Pour tous

il se permet d'émettre les meilleurs vœux

d'Heureuse et Sainte Année !





* * * L'heureuse nouvelle * * *

* * *

*Un groupe de bergers veille sur le coteau...
 Une peau de brebis leur servant de manteau,
 Les pieds nus ou chaussés de grossières sandales,
 Là-haut, pour se tenir à l'abri des rafales
 Du vent, et des chacals qui rôdent autour d'eux,
 Ils ont, de veille en veille, allumé de grands feux.
 Et tantôt devisant entr'eux, tantôt un rêve
 Les aidant à trouver l'heure encore plus brève,
 Ils touchent environ au milieu de la nuit.*

*Soudain le ciel s'emplit de lumière. Un bruit doux,
 Onde mélodieuse, arrive à leur oreille
 Et met brusquement fin à la nocturne veille.
 Un archange, à ce même instant, leur apparaît,
 Le front baigné d'aurore, et tel qu'à Nazareth,
 En une humble maison de la « ville fleurie »,
 Neuf mois auparavant, il saluait Marie.*

*« Ne craignez point! leur dit l'archange Gabriel,
 A vos frères, à vous, pasteurs, je viens du ciel
 Apporter une grande et joyeuse nouvelle:*

* * *

*Voici l'heure, longtemps marquée et solennelle,
L'heure où, dans Bethléem, un Sauveur vous est né.
Son palais n'est qu'un gîte à demi-ruiné,
Son berceau, qu'une crèche encor plus misérable,
Adossée aux parois branlantes d'une étable;
Et sur un peu de foin et de paille aux brins d'or,
Le charmant Nouveau-né vagit, sourit ou dort,
A peine préservé du froid, lui Roi des anges,
Par un voile de lin et quelques pauvres langes.
Tel est le signe auquel vous le reconnaîtrez...
Allez donc à lui vite... vous, ses préférés,
Vous, les humbles, ployant sous un obscur servage:
Il vous redonnera la paix et le courage. »*

*Et laissant leurs troupeaux à la garde de Dieu,
Guidés par les lueurs tremblantes du ciel bleu,
Les bergers se sont mis en route... En moins d'une heure,
Les roici prosternés dans la sainte demeure,
Premiers adorateurs, premiers témoins émus,
Près de la crèche, aux pieds du bel Enfant-Jésus.*

*Oh! les heureux! Celui qui sous leurs yeux repose
Et leur sourit de sa petite lèvre rose,
Et de qui leur naïf amour est agréé,
C'est l'Éternel dont la pensée a tout créé
Et dont la volonté règle tout; c'est le Maître
Dont le profond regard enveloppe et pénètre
Les anges, les humains, les étoiles de feu,
Le passé, le présent et l'avenir: c'est Dieu!*

*Et ce Dieu bon permet que le plus humble prie
A ses pieds, et, des bras de la Vierge Marie,
Il consent à passer un instant dans ses bras...
Ose même, berger, ose!... et tu baiseras
Les pieds, les mains, le front et la joue adorable
Du Fils de Dieu qui naît pour toi dans une étable.
Ose... et, plus tard, avec tes compagnons ravis,
Quand tu retourneras conduire tes brebis,
L'indocile troupeau de tes chèvres errantes,
Parmi les marums verts, les rouges amarantes,
Tu pourras t'écrier, heureux adorateur:
« Mes lèvres ont baisé la main du Bon Pasteur. »*

Ch. J. BONNEL



Fête de Notre-Dame de Lourdes, 11 février

Date des 18 Apparitions

et

Paroles de la Ste Vierge

à la Bienheureuse

Bernadette Soubirous

Première Apparition: 11 février 1858.

Deuxième Apparition: 14 février.

Troisième Apparition: 18 février. Bernadette présentant à la Vision plume, encre et papier, lui demande d'écrire ses désirs: *Ce que j'ai à vous dire, il n'est pas nécessaire de le mettre par écrit. Voulez-vous avoir la bonté de venir ici pendant quinze jours. Je ne vous promets pas que vous serez heureuse en ce monde, mais dans l'autre.*

Quatrième Apparition: 19 février.

Cinquième Apparition: 20 février.

Sixième Apparition: 21 février. — *Priez pour les pécheurs!*

Septième Apparition: 23 février. — La sainte Vierge dit à Bernadette trois secrets personnels, et ajoute: *Je vous défends de dire ceci à personne.* La Voyante ne les a jamais révélés.

Huitième Apparition: 24 février. — *Pénitence! Pénitence! Pénitence!*

Neuvième Apparition: 25 février. — *Allez boire à la fontaine et vous y laver.*

Dixième Apparition: 26 février. — *Vous baiserez la terre pour les pécheurs.*

Onzième Apparition: 27 février. — *Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle.*

Douzième Apparition: 28 février.

Treizième Apparition: 1er mars.

Quatorzième Apparition: 2 mars. — La sainte Vierge recommande à Bernadette de dire aux prêtres de bâtir une chapelle à Massabielle, et elle ajoute: *Je veux qu'on y vienne en procession.*

Quinzième Apparition: 4 mars.

Seizième Apparition: 25 mars. — La Vierge dit: *Je suis l'Immaculée Conception.*

Dix-septième Apparition: 7 avril.

Dix-huitième Apparition: 16 juillet.



Son Éminence le Cardinal Van Rossum
Préfet de la Propagande

*Nommé récemment Protecteur de la Société des
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

La bataille de Shameen¹

RÉCIT D'UN TÉMOIN OCULAIRE



ES troupes rouges conduites par trois cents officiers bolchévistes, sous la direction dictatoriale du camarade autocrate Borodine, n'avaient pas pris Canton depuis huit jours que déjà elles rêvaient de nouveaux troubles. Le consul d'Angleterre tenu au courant de ce qui se préparait contre la minuscule concession de Shameen, grande à peu près comme notre parc de Koukaza, avait dénoncé officiellement le complot par un avertissement donné à C. C. Wu, soi-disant secrétaire des affaires étrangères à Canton.

Une procession s'organisait qui voulait pénétrer sur les Concessions de Shameen. Le mardi 23 juin, vers 2 h. 30 de l'après-midi, se déroulait une procession extraordinairement longue à laquelle prirent part de cinquante à soixante mille personnes. A Shameen on était alerté, car on savait que les cadets ou aspirants de marine avaient résolu de se sacrifier pour mettre à mal les étrangers et leurs propriétés. Femmes et enfants avaient reçu l'ordre de se réfugier tous dans le bâtiment de l'Asiatic Petroleum Company, mieux abrité. C'est grâce à cette précaution que l'on n'eut pas à déplorer un nombre plus grand de victimes.

La dite procession défila donc de l'autre côté du canal qui borde Shameen au Nord et à l'Est, passant d'abord devant le pont de la Victoire qui donne accès sur la Concession française, puis longeant l'arrière des Concessions. Voici d'après les journaux de Hong-Kong du 25, les détails de ce véritable guet-apens.

« Les défenseurs de Shameen étaient à leur place, fusils non armés, le consul d'Angleterre, Sir J.-W. Jamieson, et le plus ancien officier de marine anglaise étaient sur les lieux pour empêcher toute action précipitée.

« Le canal qui eût dû être libre de toute embarcation pour mieux assurer la défense de Shameen était resté occupé par les *sampans* seuls, les jonques ayant obtempéré à l'ordre de se retirer. Non loin d'eux, M. Pasquier avec sa femme et quelques curieux regardaient le cortège passer.

« Après tout un défilé des divers Syndicats, arrivèrent finalement le cortège des étudiantes, puis, immédiatement derrière elles, les aspirants officiers de marine, les cadets de l'école de Whampoo conduits par des officiers russes *masqués* et à cheval. Ainsi cette prétendue procession pacifique se terminait brusquement par un corps de troupes d'environ trois mille hommes, défilant sur deux rangs.

« Subitement tandis que les cadets se trouvaient entre le pont de la Victoire et le pont Anglais, l'officier qui les conduisait tira un coup de revolver, aussitôt son porte-fanion mit bas le drapeau qu'il portait. C'était le signal réglé d'avance. Immédiatement les cadets s'arrêtèrent et firent face à gauche de Shameen. Un second coup de revolver tiré par l'officier

1. Concession française, près Canton, Chine.

commandant le détachement, et les soldats chinois prenant leur fusil épaulèrent et ouvrirent le feu sur Shameen. A la première décharge, une trentaine de coups de fusils, M. Pasquier tomba frappé de deux balles dont l'une au cou. Le consul général d'Angleterre et l'officier de marine qui se tenaient à côté de lui échappèrent heureusement à cette surprise; immédiatement les défenseurs des ouvriers de la Concession anglaise qui avaient essuyé les premiers coups de feu répondirent.

« A leur tour les défenseurs de la Concession française ayant remarqué cette odieuse attaque, ouvrirent le feu de leurs mitrailleuses pour appuyer leurs camarades anglais. Prenant les cadets en enfilade, l'entrée en ligne des mitrailleuses françaises fut particulièrement remarquée et les fourbes qui avaient cru transformer une procession en un vil coup de main payèrent en quelques instants leur dette envers la justice. Les défenses de la Concession anglaise comprenaient quinze mitrailleuses ignorées des brave-la-mort chinois et la Concession française en avait cinq de son côté. La bataille, une véritable bataille entre officiers de marine et soldats chinois et matelots ou volontaires anglais, français, portugais, etc... dura trois quarts d'heure. Naturellement sitôt qu'ils se trouvèrent étriés de la sorte, les cadets bolchévistes de Canton et leurs compagnons d'armes cherchèrent des abris et, comme par hasard, trouvèrent derrière eux des barricades toutes prêtes, derrière lesquelles ils se replièrent.

« Cependant les mitrailleuses faisaient de la bonne besogne, mais il fallait plus pour faire sauter ces barricades et mettre l'ennemi en déroute. C'est alors que le *Robin*, canonnière anglaise, essaya de s'approcher pour donner l'appui de ses canons, mais elle ne put pénétrer dans le canal parce que les *sampans* ne voulurent pas lui faire place libre (sic). Pendant ce temps l'avis français, *Allair*, entreprenait la même manœuvre à l'est de Shameen, et s'approchant du pont de la Victoire tirait du 150 dit un témoin, au jugé, sur les barricades de Shaki, le même témoin dit avoir vu une maison soufflée, tomber comme un château de cartes.

« La leçon était merveilleusement bien donnée aux énergumènes de Canton, leur vantardise était bien abattue, quelques tireurs seuls restaient sur les toits quand la bataille prit fin. On estime à 300 ou 400 tués et un millier de blessés le nombre des victimes de cette tentative criminelle contre la Concession de Shameen, tandis que du côté des défenseurs, à part 1 Français tué, on ne comptait que 5 blessés: 2 Anglais, 2 Français et 1 Japonais.

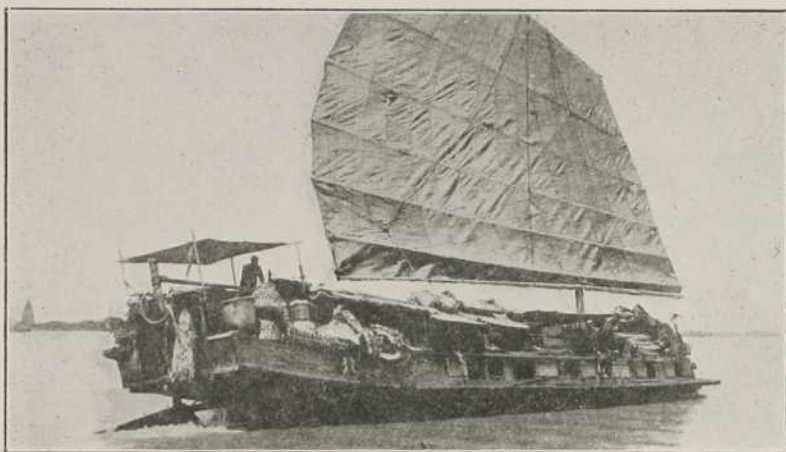
« La procession elle-même n'était qu'un vulgaire stratagème pour essayer de capter l'attention des badauds et permettre d'amener devant Shameen 3,000 hommes de troupes sous des déguisements divers. Le but était d'enlever Shameen et de frapper le monde de stupeur. Le sort réservé aux habitants de Shameen, la procession le leur cria tout le temps qu'elle mit à défiler; même des enfants qui faisaient partie du cortège se conduisaient en véritables possédés et outre des gestes menaçants d'étrangler ou de couper le cou, ils lançaient continuellement la menace de mort: « Tuez les étrangers. »

« Mais ils avaient compté sans l'aplomb de troupes aguerries et de volontaires. La leçon fut rude, mais c'est grâce à cet étrillage complet que le petit îlot de Shameen pourra rester intangible.



CANAL ENTRE CANTON ET SHAMEEN

« A l'heure de la bataille, outre les défenses mentionnées, les Américains et les Japonais débarquaient des troupes des vaisseaux de guerre. Les Japonais en particulier vinrent munir leurs tranchées avec tout l'attirail voulu pour subir un long siège. C'était plus qu'il n'en fallait pour culbuter le courage des cadets de Whampoo. Le long de Shameen dans le fleuve des Perles étaient au mouillage les vaisseaux suivants: *Tarantula*, *Robin*, *Cicala* et *Moth* canonnières anglaises, le vaisseau américain *Asheville*, rejoint depuis par l'*Helena*, les vaisseaux français *Vigilante*, *Argus* et *Altair*, rejoints depuis par l'*Algor*, le vaisseau portugais *Patriat*, et un certain nombre de canonnières japonaises. Shameen se trouvait ainsi bien à l'abri de la fureur des cadets bolchévistes. Espérons que ces derniers et ceux qui auraient eu des velléités de les imiter sauront tirer la morale de cette équipée tragique. »¹



JONQUE CHINOISE

CANTON

LA situation est toujours la même, grave, inquiétante. Nos confrères demeurent confinés dans l'enclos de la cathédrale, dont il ne serait pas prudent de sortir. Shameen, toujours en état de siège, est devenu un formidable camp retranché. Le P. Laurent a pu cependant s'embarquer sur une canonnière française pour aller prendre un peu de repos au Sanatorium de Béthanie, et le P. Lerestif est venu le remplacer temporairement.

Les Russes sont de plus en plus nombreux à Canton et y appliquent progressivement les principes de la troisième Internationale. Une partie de l'armée et la grande majorité des marchands ne semblent pas cependant vouloir se soumettre au régime bolchéviste, dont les excès mêmes amèneront peut-être un sursaut dans l'opinion publique.²

1. Extrait de l'*Écho de la Mission*.

2. Extrait du *Bulletin* de la Société des Missions-Étrangères de Paris

Sauvage agression contre un missionnaire

DIMANCHE dernier, le 30 août, le P. Favre, missionnaire à Mienfu, à 120 kilomètres environ de Swatow, a été victime dans son église d'une sauvage agression de la part des soldats rouges stationnés dans cette localité.

C'était au moment de l'office du soir, vers les quatre heures; un soldat chrétien, originaire du Kiangsi, était venu à l'église suivi de cinq ou six autres; ces derniers se mirent à parler tout haut dans l'église et à dévisager les femmes qui se trouvaient là. Le P. Favre les pria poliment de s'asseoir et de garder le silence: comme ils ne tinrent pas compte des paroles du Père, le soldat chrétien les leur répéta, pensant qu'ils n'avaient pas compris.

Ils sortirent alors en criant et sommèrent le chrétien de sortir avec eux; il sortit et fut roué de coups, sans que personne n'intervint. Le Père qui était resté à l'intérieur, fit alors rentrer ceux qui étaient sortis pour voir ce qui se passait. A peine furent-ils rentrés qu'une trentaine de soldats arrivèrent en criant: « A bas l'impérialisme, tuons le diable étranger. » Ils se ruèrent sur le Père debout au milieu de l'église avec des hurlements sauvages les uns lançant sur lui des bancs et des chaises, les autres le frappant avec ce qui leur tombait sous la main. Le Père tout en se défendant du mieux qu'il put contre les coups qui tombaient dru sur sa tête et sur sa poitrine réussit à sortir de l'église. Quand il fut dehors, un coup assainé sur sa tête avec un banc le renversa par terre; les brutes allaient l'assommer, quand survint un officier averti par le soldat chrétien, qui dispersa les agresseurs à coups de cravache et mit fin à la tragédie.

Le Père a aux bras et à la tête des contusions plus ou moins graves; par suite des coups reçus en pleine poitrine il a craché le sang à plusieurs reprises. Nous espérons cependant que grâce à sa forte constitution sa santé ne sera pas compromise.

Le commandant de la place a promis de punir les coupables. ¹

Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous
		75 sous pour une neuvaine
		\$20.00 pour une année entière

1. Extrait de l'*Écho de la Mission*.



RELIGION DE BAGDAD
Représentation de l'Exposition Missionnaire Vaticane

Notes de voyage des trois premiers missionnaires

de la Société des Missions-Étrangères
de la Province de Québec

Adressées à la Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Par M. l'abbé J.-L.-A. LAPIERRE

Sur le bateau entre Vancouver et Victoria, 3 h. de l'après-midi,

17 septembre 1925

RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE,

« Je ne voudrais pas prendre la pleine mer sans vous adresser un mot et vous donner des nouvelles de Vancouver. Nous sommes arrivés à l'heure indiquée et aussitôt nous sommes allés dire la messe à votre couvent, puis on nous a servi un bon déjeuner. Vos Sœurs sont bien installées dans une jolie petite maison bien située dans le quartier japonais et chinois, avec un terrain suffisamment grand, du moins pour le présent et même pour une extension de l'œuvre que vous aurez à faire à Vancouver. Vcs Sœurs sont bien et je suis convaincu qu'elles font déjà un beau travail. Sans doute, ce n'est qu'un commencement, mais c'est l'assurance d'une œuvre magnifique et salutaire pour un avenir assez prochain.

« Nous avons pris place sur notre bateau; mes deux compagnons sont des plus joyeux; je ne les ai jamais vus tant rire: il est impossible de songer à la tristesse en leur société, c'est bien tant mieux car la gaieté est si bonne compagne! A midi, lorsque le bateau a laissé le quai, je n'ai pu m'empêcher d'être ému. Pendant que la foule nous saluait et qu'un M. Constantin, de Montréal, un compagnon d'école, me saluait de son chapeau et que je lui en faisais autant, instinctivement mon esprit et mon âme me portaient à me confier à l'Étoile de la Mer et à chanter intérieurement l'*Ave Maris Stella*, le cantique « O ma Reine, ô Vierge Marie, » etc., à confier ceux que je quittais, surtout mon bon père, au Cœur de Jésus, à le solliciter même de les bénir, de les conserver, de les rendre heureux. Si j'avais le cœur un peu gros, si même une larme s'échappait, ce n'était pas une larme de tristesse, encore moins de regret: c'était l'heure de l'émotion, du départ, du rêve réalisé, et à ce moment-là même, l'annonce d'un retard, d'un inconvénient, eut été une peine douloureuse à mon âme.

« Priez Dieu de me garder toujours dans ces sentiments, et qu'il charge ses saints Anges de nous conduire et de nous garder de tous dangers.

Des saluts à tous. Bonne santé et priez que l'œuvre de Dieu s'accomplisse.

« Votre tout reconnaissant et tout dévoué dans le Sacré Cœur. »

Shanghai, les 4 et 5 octobre 1925

« Nous voilà enfin rendus à Shanghai, deux jours en retard. C'est loin la Chine! Depuis le 11 septembre, nous sommes presque continuellement à toute vitesse, et dire que nous ne sommes pas encore rendus à destination: nous ne le serons pas avant dimanche le 11 octobre, c'est-à-dire un mois complet en route. Cependant, nous n'avons pas le droit de nous plaindre du trajet: nous avons été servis des plus favorablement, à part une journée de gros temps et une autre de typhon, durant lesquelles il n'y a cependant rien eu de sérieux; nous avons été traités des plus gentiment par les employés de la Compagnie, vraiment on sent qu'elle tient à donner satisfaction à la clientèle missionnaire.

« Sur le bateau, il n'y avait pas que des missionnaires. Un bateau, c'est toute une cité, c'est même tout un monde. Il y avait des Canadiens, des Américains, des Français, des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Japonais, des Chinois, des Indous, etc.; il y en avait de toutes les catégories: des hommes de sciences, de lettres, des professeurs, des négociants, des représentants de maisons d'affaires, des voyageurs, des étudiants, des chercheurs, des chercheuses d'émotions, de nouveautés. Nous étions en face d'un monde varié, d'intérêts divers et de goûts multiples et différents. Mais ce qui frappe et mérite d'être observé c'est de voir le nombre d'étudiants japonais et chinois qui vont aux États-Unis suivre les cours universitaires, la plupart, des boursiers des missions protestantes, et qui retournent dans leur pays avec des idées subversives et matérialistes. Ce qu'il faudrait pour orienter ces peuples vers Dieu et rétablir l'ordre dans la Chine si bouleversée, ce sont les enseignements et la discipline catholique sur l'autorité et sur le bonheur de l'autre vie, et c'est justement contre tout cela que l'on se rue et que l'on s'organise: il est vrai que les portes de l'enfer ne prévaudront pas, mais en attendant, que de luttes, que de troubles et d'agitations! Prions que le jour de Dieu, où les ennemis de la sainte Église seront humiliés et confondus, se lève bientôt.

« Un autre fait digne d'observation, c'est de voir tant de personnes qui, pour une position, pour la fortune, pour le plaisir, pour répandre des doctrines erronnées, ne reculent ni devant les séparations, ni les dangers, ni les fureurs des peuples; et si peu le font pour la gloire de Dieu, l'établissement du royaume du Christ, la diffusion de la vérité et la conquête du bonheur dans l'autre vie!

« Sur la route de Vancouver à Victoria, après avoir pris contact avec tout ce monde, — c'était déjà quelque chose de très intéressant — il ne restait plus de variété dans la vie sur mer. Cependant dans une mer qui nous apparaît toujours pareille, dans des jours qui coulent toujours semblables, il y a de la variété. Ainsi le 22 septembre au matin, nous fûmes tous surpris en arrivant sur le pont, après avoir dit la messe, de voir, à peu de distance, une suite d'îles, les Isles Aléoutiennes qui prolongent la presqu'île de l'Alaska; nous les avons vues toute la journée jusqu'à trois heures: des rochers arides où l'on n'aperçoit aucune végétation, pas même un arbre, ni un coin de verdure.

« Le 23 septembre, ce fut un autre événement. Je dis le 23, mais nous n'avons pas eu de 23 septembre cette année: arrivés au 180^e degré de longitude, en passant de l'Ouest à l'Est, nous avons sauté un jour, nous sommes passés du 22 au 24; jusqu'alors, nous étions en retard de huit heures avec Montréal, et le lendemain, nous étions en avant de seize heures.

« Le dimanche sur le bateau n'est pas un jour comme les autres. Le peuple catholique, comme dans nos paroisses, fut convoqué pour l'assistance à la messe. La Compagnie avait même eu l'obligeance d'annoncer cette messe pour 9 h. 30, dans la bibliothèque. L'assistance ne fut pas très nombreuse: à peu près une vingtaine de personnes, ce n'était pas une messe bien solennelle, une messe basse, sans musique ni sermon; ce n'était pas le dimanche au Séminaire!... cependant, c'était beaucoup, c'était la sainte messe. J'eus l'honneur un dimanche de dire cette messe. Autre chose digne d'observation en ce jour du dimanche et à l'honneur de la Compagnie. Ce jour-là, l'équipage bien que composé de Chinois païens, fut forcé de respecter le jour du Seigneur; les autres jours, on voyait des douzaines de ces employés occupés à la toilette du bateau et à certaines manœuvres: laver les fenêtres, polir les cuivres, préparer les escaliers, etc. Ce jour-là, rien du tout, on n'y faisait que le nécessaire; même, un samedi, on avait prévu que nous serions à Yokohama le lundi matin, et pour n'avoir pas à faire certains préparatifs de débarquement le dimanche même, on les avait faits le samedi. C'est certainement une bonne note à la louange du capitaine, je suis heureux de lui en rendre hommage.

« Sur le bateau, quand depuis plusieurs jours vous n'avez eu en spectacle que le ciel et la mer et quelques oiseaux, il n'y a rien qui attire autant l'attention que la vue d'un autre bateau ou même d'une simple barque. Voici que plusieurs heures avant d'arriver à Yokohama, le dimanche midi, on vint nous annoncer l'apparition dans le lointain, de barques de pêcheurs japonais; vite on monte sur le pont, puis on regarde... toute une foule de spectateurs est penchée sur la mer et contemple avec des lunettes d'approche ces petites barques à voile, ballottées par les flots; ailleurs, on n'y aurait pas fait attention, sur mer, on met tout de côté pour voir, et l'on regarde longtemps... On sent que le bateau n'est plus loin de la terre, et l'on sent le besoin de s'en convaincre. Mais ce n'est que le lendemain midi que nous entrons dans le port de Yokohama et, encore là, faut-il attendre deux heures avant de pouvoir descendre; il faut d'abord passer par la quarantaine, mais ce n'est là que l'affaire d'un instant; vient ensuite la revue de nos passeports: pour les Canadiens, c'est vite fait, mais pour les Américains, les officiers sont méticuleux. Notre compagnon, M. l'abbé Lomme, sujet américain, doit par trois fois faire assaut avant d'obtenir la permission de descendre: il n'a pas de visa japonais; mais à la fin tout s'arrange et vite nous filons vers Tokio. Visiter Tokio, la capitale de l'empire Japonais, c'est attrayant pour un voyageur d'Amérique, surtout depuis que la main de Dieu l'a frappée. Mais malheureusement, nous n'avions pas prévu que nous aurions ce loisir; nous ne pouvons avoir de guide et nous n'avons pas d'adresse des Missions catholiques. Tout de même, comme nous avons jusqu'au lendemain à 9 h. de l'avant-midi et

qu'en cinquante minutes de tramways, nous pouvons nous y rendre, nous allons de l'avant, un peu à l'aventure, visiter certains parcs, un musée, etc. Mais nous ne pouvons exécuter le programme tracé, il est trop tard. Nous nous engageons dans le district des maisons d'affaires, d'immenses constructions selon le genre américain comme on en voit dans toutes les grandes villes; puis nous nous mettons à la recherche de la Mission catholique. On nous avait dit au bureau des touristes que c'était dans le district d'Yotsuia; nous prenons donc les tramways, puis nous parcourons les rues d'Yotsuia, nous nous informons, mais de mission catholique, point! Cependant, nous nous en consolons facilement: nous sommes en plein quartier de marchands japonais; c'est très intéressant de filer au milieu de tous leurs étalages; sur la rue principale, ils sont installés sur quatre rangées: deux rangées dans les maisons et deux autres sur les trottoirs. Le Japonais est né marchand et il a réellement le sens des affaires; il est un peu comme le Juif, il a toujours quelque chose à vendre. Arrive-t-il un bateau à un port japonais, immédiatement une avalanche de marchands japonais y sont installés pour nous vendre des souvenirs, des rafraîchissements, des articles de toilette, des bijoux, etc. C'est extraordinaire comme l'on trouve des rapprochements partout.

« Après avoir marché un bon mille au milieu de ces exhibitions de soieries, de bibelots, de fruits, et de bagatelles de toutes sortes, il nous prend envie de descendre dans un quartier résidentiel, et nous voilà engagés dans des rues étroites, qui servent à tout. On y rencontre beaucoup de monde: des femmes, toujours modestement vêtues, des enfants, des porte-faix, des pousse-pousse; les Japonais n'ont généralement pas de chevaux pour le transport, aussi dans les rues en rencontre-t-on partout attelés à des charrettes, surchargées de caisses, de ballots: on dirait de vrais mulets. Ces rues servent encore de boutiques, de buanderies, etc. Ici, c'est un menuisier en opération, là, c'est une femme qui fait son lavage. Tout le monde nous regarde: on doit se demander que veulent ces étrangers vêtus de noir avec collet romain; et nous, nous marchons comme si nous étions dans une des rues de Montréal... Nous revenons sur la rue des affaires et nous cherchons un restaurant convenable: il est six heures. Voici que nous apercevons un édifice assez considérable avec l'annonce: *Café-Lyon*. Immédiatement nous y entrons; des Japonaises viennent à nous, elles ne comprennent ni l'anglais, ni le français. Alors le propriétaire, un Japonais qui parle bien le français, s'avance. Nous aurons un dîner complet, magnifique pour 1.50 yen. Nous sommes bien servis: deux plats de viande, du riz, une salade, des fruits, du café, mais pas de pain. Nous sommes satisfaits. La Providence en même temps vient à notre secours: notre homme connaît les Pères de la fameuse école de Tokio, l'*Étoile du Matin*, les Marianistes de la Société de Marie. Non seulement il nous donne l'adresse, mais il envoie son fils nous mettre dans le tramway qui nous y conduira. Autre attention délicate de la Providence: dans le tramway nous engageons conversation avec un ancien élève de l'*Étoile du Matin* qui a l'obligeance de venir nous conduire à la porte même de la résidence des Pères. Une Japonaise vient nous ouvrir; elle voit que nous sommes

prêtres, nous fait une profonde révérence et va avertir le Supérieur. Il était à souper; nous l'engageons à aller rejoindre ses convives, lui demandant de nous conduire à la chapelle. Depuis onze jours, nous ne savons plus ce que c'est qu'une chapelle. Comme c'est réconfortant alors d'entrer dans la maison de notre Maître. Vaste et jolie chapelle de communauté avec nef pouvant contenir trois à quatre cents personnes. Mais on ne tarde pas à venir nous chercher. On nous a même préparé, dans la salle de réception, du bon café que nous prenons en liant connaissance. Belle institution de missionnaires français qui s'occupe à Tokio de l'école primaire et secondaire où 1,250 écoliers japonais, dont 600 pensionnaires, reçoivent l'éducation. Tous ne sont pas catholiques; à peine 150 pratiquent notre foi et 150 autres suivent le cours religieux; le reste est païen. Mais l'école jouit d'une grande réputation et le ministre même de l'Instruction publique, tout bouddhiste enragé et antichrétien qu'il est, ne peut s'empêcher de lui décerner un brevet de louange, et de la recommander. Ces missionnaires font là un travail préparatoire très efficace pour un avenir prochain, en montrant la supériorité et l'efficacité des œuvres catholiques. Ces bons Pères ont subi des dommages considérables lors du grand tremblement de terre de 1923, même une bonne partie de leurs édifices furent incendiés; aucun cependant ne fut renversé. On a rebâti, mais c'est surtout avec l'aide des païens, et maintenant, tout est dans un ordre parfait. Il n'en est pas ainsi partout dans Tokio: les religieuses de Saint-Paul-de-Chartres ont tout perdu, et elles sont encore dans des baraques temporaires avec leurs six cents élèves; d'autres aussi ont tout perdu et n'ont pu rien édifier pour remplacer et ne le peuvent faire encore. Dans la ville, partout nous rencontrons des ruines, des édifices renversés dont les débris comblent les fondations; ici et là, nous voyons des ouvriers qui déblaient des ruines, qui font des travaux de creusage pour refaire les aqueducs, remplacer les canaux brisés et saccagés par le tremblement de terre. Que c'est triste à voir! Le P. Directeur de la galerie nous montre toute la basse ville de Tokio où il y a des milliers et des milliers de maisons; c'est à perte de vue, toutes de petites maisons en bois nouvellement reconstruites. « Tout cela, disait-il, a flambé pendant trois semaines et des milliers de personnes ont été écrasées, brûlées. On n'y entendait que des gémissements et des cris de mort. Quelle horreur! Quand Dieu frappe, il a la main pesante, il frappe fort. »

« Le soir avant de nous séparer, nous disposons tout pour être de retour au bateau le lendemain à 9 h. le plus tard. Lever à 5 h., messe à 5 h. 30, déjeuner à 6 h. 15, départ à 6 h. 45. Un bon Frère est chargé de prendre soin de nous et de nous conduire jusqu'à la gare de Tokio pour nous mettre sur le tramway de Yokohama. Ce bon Frère est d'une exactitude religieuse. Nous nous séparons en nous promettant l'union de prière et de sacrifice, et à 8 h. 30 nous sommes au bateau qui ne part qu'à 1 h. 30. Nous avons hâte d'arriver à Yokohama; 390 milles nous séparent de Kobé: une petite journée. Mais il y a du typhon et la mer est agitée, un vent violent souffle, un vent chaud, déprimant; il y a du roulis, plusieurs sont malades mais pas un d'entre nous. Le lendemain soir, à 5 h. 30, nous

sommes à Kobé. Le P. Retz est au quai; nous nous rendons en pousse-pousse à l'église des Européens; il fait une pluie battante; il en a été ainsi toute la journée. A 10 h., nous sommes de retour à nos cabines. Le lendemain, le départ est affiché pour 4 h. Après le déjeuner, nous nous engageons tous les trois dans les rues de Kobé. Nous voulons voir Kobé au naturel, pas simplement du tramway, pour cela il n'y a rien comme de circuler dans les rues de ces villes orientales. L'on dirait qu'à Kobé il n'y a que des marchands; à toutes les portes, même dans les ruelles, il y a de l'étalage de marchandises. Je ne sais si plusieurs font banqueroute, cependant, nous disait un Père missionnaire, tout ce monde-là vit et mange, ils doivent vendre. Nous avons cherché dans le district Hyoto le fameux bouddha en bronze de quarante-huit pieds avec un œil de trois pieds; nous n'avons pu le trouver. Mais nous avons découvert l'église catholique japonaise dont le recteur est le bon P. Perrin, arrivé au Japon il y a quarante ans. Quel gaillard que ce vieux missionnaire, japonais jusque dans le bout des ongles. Il est émerveillé de voir comme nous parlons bien le français. Il nous fait visiter son église bâtie depuis quinze ans. Quel bijou d'église, en brique, style gothique. Pour nous conformer à la mode japonaise, nous avons enlevé notre chaussure avant d'y entrer. Elle est brillante de propreté, de la sacristie jusqu'au jubé; il nous a fait examiner le maître-autel, magnifique! Les autels latéraux, les colonnes, la balustrade, le chemin de la croix, les boiseries, tout en un bois très précieux et très recherché au Japon, qui ne se vend plus à la mesure, dit le Père, mais au poids. Tout ce bois provient d'arbres achetés à l'enchère lors de la vente d'un temple bouddhiste. Comme il est fier, le bon missionnaire, d'avoir ravi ces arbres précieux à un temple satanique pour les faire servir à l'édification et à l'ornementation de la maison de Dieu! En passant dans la nef, nous nous asseyons à la japonaise sur les nattes encore immaculées où les fidèles chaque dimanche se tiennent pendant l'office. Près d'une colonne se trouvent enveloppés les voiles dont les femmes se couvrent à l'église. Montés à la tribune, il nous montre son orgue récemment installé, acheté à Paris, et qui lui a coûté \$320.00 canadiennes. Il nous fait même constater la puissance de l'instrument et fait chanter un cantique au Saint-Esprit. Il aurait voulu nous garder pour la solennité de saint Michel, dimanche prochain. La Saint-Michel est la fête patronale du Japon, elle porte octave. Saint François Xavier est justement arrivé au Japon le jour de la fête de saint Michel. En conversant avec ce bon vieux missionnaire, je n'ai pu m'empêcher de lui dire ma satisfaction de le voir si gai, si plein d'entrain! « Ah! dit-il, Notre-Seigneur l'a promis: Celui qui quitte son pays, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, etc., pour moi, recevra le centuple ici-bas et le ciel dans l'autre vie. Il n'y a rien de plus vrai! » Avant de quitter ce bon vieux Père, nous visitons la salle de réception où il réunit le soir ses chrétiens. En me séparant de lui, je lui dis: « Que le bon Dieu doit donc vous aimer!... Demandez-lui donc qu'il nous aime un peu comme cela!... » Que c'est réconfortant de rencontrer de pareils ouvriers du bon Dieu!

« Nous songeons à regagner notre bateau; nous ne sommes pas loin, mais à Kobé il est facile de se désorienter: les rues contournent et sans s'en

apercevoir, on perd l'orientation; c'est ainsi qu'en croyant nous diriger vers le bateau, nous nous en éloignons; cela a failli nous coûter cher; plus nous nous informons, plus nous nous éloignons; je dis mon chapelet et me confie à la garde de saint Joseph. Nous arrivons à temps pour filer vers Nagasaki.

« Que c'est beau sur mer un beau coucher de soleil, une belle soirée d'Orient sur un bateau qui vogue entre deux chaînes de montagnes; c'est un ciel et une mer de feu auxquels succèdent un ciel et une mer argentés; des paysages variés qui se succèdent, des villages suspendus sur le flanc des montagnes, une brise légère qui nous embaume, c'est réellement enchanteur et de nature à rendre rêveur; c'est ce qui explique bien le caractère rêveur des Orientaux.

« Le lendemain, à 4 h., nous sommes à Nagasaki; deux PP. Franciscains de Montréal y descendent pour se rendre à Kagoshima. Un prêtre des Missions-Étrangères, le P. Thierry, et un franciscain, le P. Maxime, viennent à nous. Nous voulons surtout visiter la chapelle des 26 martyrs, la plupart franciscains, crucifiés en 1597. Nous nous rendons d'abord à la cathédrale Notre-Dame de la Découverte. Nous y arrivons par une rue montante et tournante, pavée en pierres. Puis nous apercevons un portique en béton, style gothique, mais peu élevé. Dans la grande porte nous fait face une Vierge miraculeuse de cinq à six pieds qui nous tend les mains. Cette église a trois nefs, est vaste, bien conservée et très propre mais plutôt pauvre; elle fut bâtie en 1864 alors qu'il était encore interdit de prêcher le christianisme au Japon. Dans le temps c'était un édifice extraordinaire et il avait été érigé pour attirer les Japonais. De fait, ils y vinrent pour visiter cette maison qui ne ressemble pas du tout à leurs édifices. Mais parmi eux, — la Providence est toujours là — il y avait des descendants des anciens chrétiens qui avaient conservé sans prêtres (puisque ces derniers avaient tous été massacrés et que l'on n'avait pas toléré qu'ils fussent remplacés) des pratiques et des notions chrétiennes. Ils trouvèrent un missionnaire dans l'église qui pria au pied de l'autel de la sainte Vierge; alors ils lui posèrent des questions pour savoir si ces prêtres étaient bien comme ceux que leur avaient fait connaître leurs pères: 1° S'ils observaient le temps de la pénitence, et si l'on était durant ce temps (le carême): réponse affirmative; 2° s'ils avaient encore un chef à Rome (la question du Pape): réponse affirmative; 3° s'ils avaient pris femmes: réponse négative. Alors ils reconnurent des missionnaires qui étaient comme ceux qui avaient instruit leurs ancêtres et ils vinrent par bandes nombreuses, par familles, par clans; ils étaient plus de 40,000; d'où Notre-Dame de la Découverte. Il fut facile d'achever leur instruction et de les baptiser. Les enfants de ces familles forment encore le plus grand nombre des catholiques Japonais. A Nagasaki, il y a 75,000 chrétiens, cependant il y en a encore 20,000 qui ne sont pas revenus. Ils ont l'âme vraiment religieuse, mais ils sont pour la plupart victimes de certains meneurs qui les retiennent (tout marche par clans au Japon). Un jour viendra où Satan vaincu sera forcé de les laisser aller. Cependant ils ne veulent pas mourir sans recevoir le baptême: « Père, disent-ils au missionnaire, si vous ap-

prenez que je suis malade, venez vite me baptiser car je veux être chrétien avant de mourir pour aller au ciel. » C'est Mgr Combaz, évêque de Nagasaki, qui nous faisait lui-même ce récit lors de notre visite dans sa cathédrale. (Mgr Combaz a quarante-sept ans de mission au Japon.)

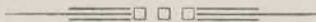
« De la cathédrale, nous faisons diligence pour nous rendre à la chapelle des 26 martyrs, bâtie au pied d'une montagne; c'est près de là que furent crucifiés, en 1597, vingt-six Pères franciscains. C'est aussi au pied de cette montagne que des milliers de chrétiens ont été massacrés en ces temps de persécution. Nagasaki avait alors mauvaise réputation à cause de ses chrétiens nombreux et on les amenait de tous côtés à Nagasaki pour les massacrer, les crucifier. Cette chapelle fut érigée en 1897 pour commémorer le troisième centenaire de ces martyrs (le prix de construction, qui s'éleva à cent mille francs, fut soldé par une Dame de Lyon); elle est de style gothique, assez vaste pour contenir près d'un millier de personnes. Vraiment elle ne déparerait pas une de nos grandes paroisses de Montréal. C'est un Père japonais qui la dessert. Nous revenons prendre le souper à l'évêché où nous sommes attendus. Quelle agréable soirée nous avons aussi passée avec Monseigneur et d'autres vieux missionnaires. Comme le Canada français les intéresse, ainsi le récit de leurs travaux nous captive. C'est Monseigneur, avec ses quarante-sept ans d'apostolat, qui nous rappelle le développement de la chrétienté de Nagasaki; c'est un autre vieux Père, incapable de marcher et toujours souriant, qui dépense sa vieillesse à parachever un dictionnaire japonais-français, en quatre volumes, etc.

Déjà il se fait tard, il faut bien songer à retourner au bateau qui doit partir à minuit. Le bon P. Thierry veut nous conduire au quai. Nous entrons dans nos cabines, puis du pont, nous regardons les ouvriers et les ouvrières occupés à donner du charbon à notre bateau: sur des barges, il peut y avoir 1,500 Japonais et Japonaises qui font la chaîne des mannes de charbon que l'on vide dans le bateau. Comme tout se fait avec rapidité!

Nous laissons le port sans presque nous en apercevoir: nous sommes en route pour Shanghai; dans vingt-quatre heures, nous toucherons la terre de Chine!...

J.-L.-A. LAPIERRE, M. É.

(A suivre)



— En 1843 Mgr de Forbin-Janson, banni de son diocèse par le gouvernement de Juillet, était allé visiter les missions d'Asie et revenait navré de la perte de milliers d'enfants jetés sur les voies publiques comme de vils animaux, et mourant sans baptême. En passant à Lyon il exposa ses tristesses à Pauline, et sur son inspiration et de concert avec elle, il fonda l'Œuvre de la Sainte-Enfance, sur le modèle de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. La première aumône donnée à cette rédemption des pauvres petites âmes fut un don de la fondatrice de la Propagation de la Foi.

Le Temple du Ciel à Pékin



Le fac-simile du fameux « Temple du Ciel » à Pékin, envoyé par les missionnaires Lazaristes, est un précieux tribut à la section ethnographique de l'Exposition vaticane. Ce monument d'une importance capitale nous met sous les yeux, pour ainsi dire, la religion primitive des Chinois, religion monothéiste, excluant toute idole ou représentation sensible de la divinité. Elle était pratiquée par ses adeptes deux mille ans avant l'ère chrétienne, et s'est conservée à travers les vicissitudes politiques et religieuses de la nation non pourtant sans se déformer et s'allier, pendant la suite des âges, à d'autres cultes polythéistes et à de nombreuses superstitions.

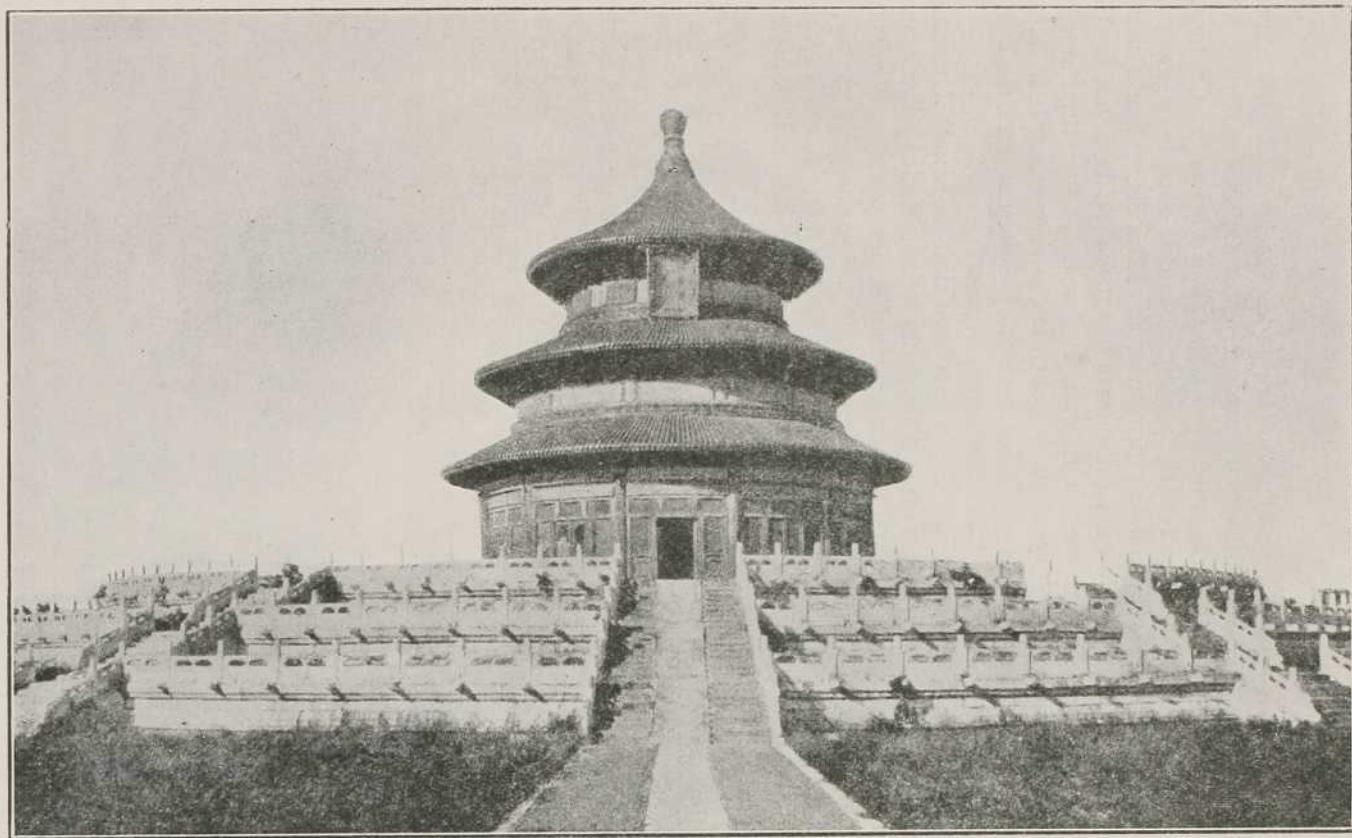
Le fac-simile du « Temple du Ciel » se trouve dans le Musée Lapidaire, il est regrettable que ses proportions n'aient pas permis de lui donner place dans la salle destinée à éclairer la partie générale des problèmes missionnaires. C'eût été un digne couronnement de la thèse que pose devant le visiteur cette salle ethnologique dont le plan a été suggéré aux doctes religieux qui l'organisèrent par l'application des méthodes historiques à l'ethnologie.

Description du Temple

Le temple est situé à Pékin, dans la partie méridionale de la cité appelée aussi ville extérieure, pour la distinguer de la ville tartare ou intérieure, voisine du palais impérial au Nord. Le voyageur arrivant à Pékin par le chemin de fer *Tien t'sin* longe, après avoir dépassé la gare de la porte *Yong-t'ing*, la muraille méridionale de la cité. Au moment où le train pénètre dans l'enceinte de la ville, son regard découvre vers l'Occident le triple toit violacé du *Tsi-nien-tien* dominant, majestueux et isolé, le feuillage épais des arbres trapus et les toits recourbés des pauvres maisons chinoises. En sortant de la station terminus de la porte *Tchen-yang*, une rue large, poussiéreuse, encombrée de passants, conduit directement à la porte *Yong-t'ing*, la plus méridionale de la ville. Non loin de là, du côté de l'Orient, se trouve l'entrée du bois qui environne le « Temple du Ciel ».

Le long trajet que le voyageur doit faire à pied de la porte aux premiers degrés de marbre — il n'est pas permis aux véhicules de traverser les bosquets — l'a préparé à l'aspect imposant de l'édifice érigé en l'honneur du ciel par l'empereur Yung-lo. Les longues distances, l'immense horizon dans lequel semble disparaître l'insignifiant moi humain du visiteur, tout est admirablement calculé pour donner de l'univers une idée grandiose.

Le parc, de forme quadrangulaire, arrondi aux angles du côté nord, est clos par une muraille de briques rouges, surmontée d'un petit toit de tuiles azures. A l'intérieur, un autre mur parallèle au premier et dont le pourtour, mesurant 5,750 mètres, limite l'espace occupé par le « Temple du Ciel » proprement dit.



TEMPLE DU CIEL A PÉKIN

Cet édifice se divise en trois parties distinctes:

1° Au sud s'élève une triple terrasse circulaire de marbre blanc, entourée de trois balustrades également en marbre. C'est le *Tien l'an* ou « autel du ciel ». La plus basse des terrasses a environ 70 mètres de diamètre, la terrasse intermédiaire 50, et la plus élevée 30 seulement. Toutes les trois sont hautes de cinq pieds chacune. La plate-forme supérieure est pavée de blocs de marbre disposés en cercles concentriques. On en compte neuf dont le plus grand est formé de 81 dalles, et le plus petit de 9 seulement. La pierre centrale est parfaitement ronde, là s'agenouillait l'Empereur pour la cérémonie de l'adoration, entouré par les circonférences des trois terrasses et par celle, plus lointaine, que formait l'horizon. Un mur quadrangulaire ferme les trois terrasses concentriques:

2° Au nord des terrasses s'étend la seconde partie du temple, elle consiste en une enceinte circulaire au milieu de laquelle s'élèvent plusieurs constructions. La plus importante était réservée à l'Empereur qui s'y revêtait des vêtements de cérémonie avant de monter à l'autel;

3° Enfin une esplanade très large et élevée, faite entièrement de blocs de marbre, conduit au temple proprement dit situé encore plus au nord. C'est le *Tsi-nien-tien*, de forme ronde toujours, et placé au haut des trois terrasses à balustrade de marbre. Ce temple est couronné de trois toits circulaires superposés et couverts de tuiles de porcelaine bleue, surmontés d'une boule dorée. Les Chinois racontent qu'en 1889 un millepattes eut l'audace de grimper jusqu'à cette boule. La foudre du ciel réduisit l'insecte en cendres pour le punir de sa hardiesse, non sans endommager en même temps le temple, surtout les coupes, la charpente et les colonnes de bois. Les dégâts furent promptement réparés et l'on peut de nouveau admirer les belles colonnes et la charpente qui se laissent apercevoir de l'intérieur de la coupole. Il n'y a au milieu du temple que le trône de l'Empereur; on n'y trouve aucune idole, aucune statue de héros, pas même la *Tablette* du ciel (laquelle est conservée dans un édifice séparé avec les *Tablettes* des Empereurs, celles des Esprits de la Terre, du Vent, de la Pluie, de la Foudre et des Nuages.

D'énormes réchauds de fer, placés tout près du temple, servaient à brûler le papier, et à consumer les corps des animaux (cerfs, bœufs, etc...) qu'on offrait au ciel en holocauste.

(A suivre)

Mario GRIMALDI, S. J.



— Celui qui n'a pas de zèle n'a pas d'amour. — S. AUGUSTIN.

— Conquérir une âme! C'est la plus belle victoire, et il n'en est aucune que le Seigneur récompense plus magnifiquement. — PIE X

— Ma joie suprême en ce monde, c'est de gagner une âme au bon Dieu. — S. FRANÇOIS DE SALES.

Quelques roses effeuillées

par la petite Sœur des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Je dois à la Vierge Immaculée, votre divine Patronne, et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la glorieuse petite Sœur des missionnaires, une faveur que je viens d'obtenir, je vous envoie donc, en reconnaissance \$3.00 pour vos œuvres en pays de missions. — Mme A. R., Oskalana.

Je demandais une grâce depuis longtemps... Tournant les yeux vers ma statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus je lui dis: « Jetez-moi ce pétale que je désire et je promets une bonne aumône afin que vous effeuilliez par les mains des missionnaires de l'Immaculée-Conception toute une belle rose chez les pauvres enfants infidèles. » La grâce ne se fit pas attendre... — Mme S.-Z. C., Rimouski.

Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus soit mille fois remerciée pour m'avoir obtenu une faveur insigne après avoir promis \$5.00 pour aider vos missionnaires qui se dépensent auprès des pauvres lépreux. — M. A. L., Springfield.

Pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une superbe rose effeuillée dans ma famille, je renouvelle mon abonnement au PRÉCURSEUR que je continuerai toute ma vie. — Mme D. GAGNON, Montréal.

\$1.00 pour le luminaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une grâce obtenue. — Mme A. F., Pawtucket.

Ayant obtenu de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la guérison d'un mal très douloureux, je vous adresse mon offrande de \$2.00 pour vos œuvres. — ABONNÉ, Springfield.

Je veux prouver ma reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour secours spirituels et temporels obtenus par son intermédiaire, n'ai-je pas trouvé un bon moyen en vous offrant pour le soutien de vos missionnaires mon aumône de \$5.00.? — Mme A. M., Lachenaie.

Je viens d'obtenir ma guérison par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, veuillez l'en remercier pour moi en baptisant une petite chinoise du nom de Thérèse, je vous offre dans ce but mon offrande de \$5.00. — Mme J. B., Danielson.

\$1.00 pour le luminaire à l'autel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: faible reconnaissance pour une faveur que je dois à sa puissante médiation auprès de la sainte Vierge. — Mlle B. M., Saint-Jean.

Une neuvaine de lampions pour grâce obtenue le jour même de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — ANONYME.

En actions de grâces de diverses faveurs obtenues, \$50.00 pour la fondation d'une bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

* * *

Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une Bourse complète.

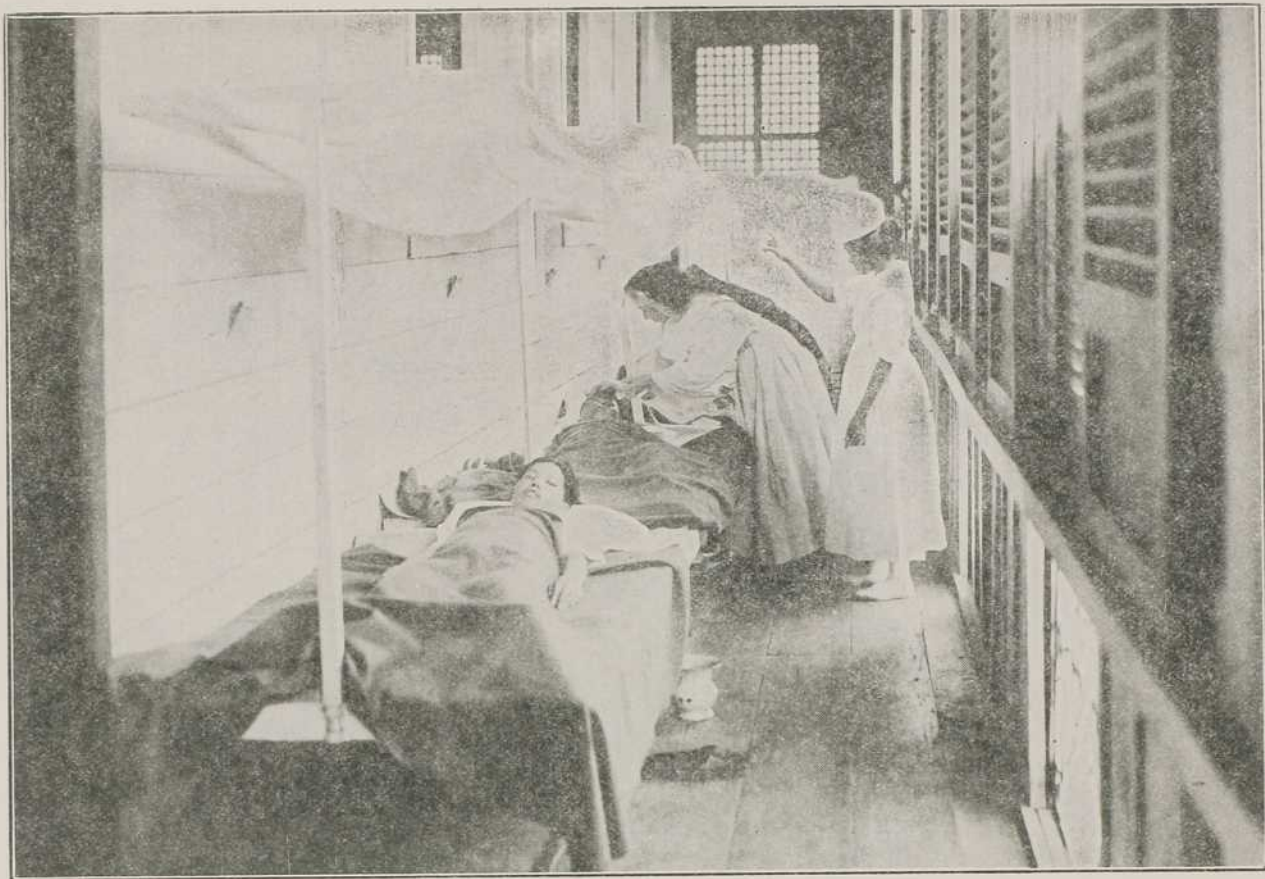
Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en actions de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la petite Sœur des missionnaires inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!



— Oh! que les yeux de la foi sont pénétrants! elle aperçoit aujourd'hui le Dieu de toute majesté sous la petitesse d'un enfant; elle le reconnaîtra un jour à travers l'ignominie de la croix. Seigneur, accordez-moi un rayon de cette lumière quand je m'approche de votre autel. Vous donnez l'intelligence aux petits et aux humbles; vous leur révélez vos secrets. Je veux m'abaisser, m'anéantir devant vous, comme les Mages; découvrez-moi, comme à eux, quelques-uns de vos charmes divins; le monde ne me sera plus rien, et vous aurez seul tout mon amour. — R. P. CHAIGNON, S. J.

* * *

— Un saint va jusqu'à dire: On est le meurtrier des âmes que l'on voit périr et que l'on n'essaye pas de sauver!



UNE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
Au chevet d'un Chinois mourant à l'Hôpital Général chinois, Manille, Iles Philippines

Échos de nos Missions

Hôpital Général Chinois, Manille, Iles Philippines

Rapport des œuvres du 16 juin 1924 au 16 juin 1925

Élèves à l'École des gardes-malades.....	45
Patients payants.....	757
A la « charité ».....	462
Opérations.....	264
Pansements.....	9,492
Baptêmes.....	150

Maison de la Sainte-Enfance, Canton, Chine

Rapport des œuvres du 15 août 1924 au 15 août 1925

Baptêmes de bébés d'origine payenne.....	6,019
Bébés recueillis.....	5,276
Enfants de cinq à douze ans recueillis et baptisés.....	49
Orphelines à l'orphelinat.....	53
Enfants en nourrice.....	49
Auxiliaires à la Crèche.....	17
Domestiques.....	4
Vieilles femmes.....	3
Pansements.....	18,750

École du Saint-Esprit, Canton, Chine

Élèves.....	307
Baptêmes.....	15
Élèves au cours chinois.....	262
Élèves au cours anglais et privé.....	69
Élèves catholiques.....	96
Élèves du cours normal.....	41

Nouvelles des troubles de Canton, Chine

*Lettre de Soeur Marie-du-Rosaire, Sup. de Canton, Chine
à Soeur Marie-de-l'Épiphanie, Sup. de Rimouski*

Canton, 10 juin 1925

BIEN CHÈRE SŒUR,

« C'est au bruit des balles et des canons que je vous remercie — et vous savez avec quel cœur — pour vos deux envois du 17 novembre et 24 février. Oh! oui, je vous remercie. Je ne sais pas comment nous ferions si nous n'étions soutenues par notre chère Maison-mère et par nos maisons locales du Canada. Dieu sait la misère de Canton, mais je sais qu'au Canada on ne le devine pas. Seule une chose abonde: la misère; seuls les bébés arrivent tous les jours plus nombreux, malgré la guerre qui rage à Canton et les batailles dont Canton même est le champ depuis le 1er juin. Laissez-moi vous dire que nous sommes exposées non seulement à entendre les coups de canons, mais à être atteintes par leurs boulets.

« Quant aux visites importunes,... notre maison, nos dépendances, crèche, etc... sont remplies de toutes espèces de gens: de chers pauvres surtout, hommes, femmes, enfants, malades, blessés, etc., etc... En plus, nous avons deux familles de généraux réfugiées ici; ceux-là se mettent aussi en sûreté.

« A l'hôpital, tout près d'ici, trois murs ont été percés par une balle qui s'est finalement logée dans le lit d'un pauvre malade. Plusieurs personnes de l'hôpital s'en sont venues ici.

27 juin

« J'ai dû laisser ma lettre. Que d'événements depuis le 20! Les Cantonnaires-Russes ont été victorieux et les pauvres Yunnannais complètement battus. De vive voix on pourrait dire les suites de cette malheureuse victoire, mais il serait difficile de l'écrire. A Canton, il y a des troupes de soldats du Kwang Si, du Yunnan, du Houpé; les Cantonnaires sont aidés par les Russes, ceux-là sont terribles, et quoique nous aimions les Cantonnaires, nous prions le bon Dieu d'exterminer les Russes bolchévistes. Au moment actuel, tout est contrôlé par l'or de la Russie.

« Voilà un nouveau coup de canon!... Autour de nous, des murs immenses, cinq à la fois, sont traversés...

« Aujourd'hui, fatiguée à mourir, je viens à ma chambre. Je vois encore vos chères lettres sur ma table et me promets de ne pas bouger, jusqu'à ce que vous ayez une réponse qui vous dira ma reconnaissance. Ne croyez pas que ce soit facile d'écrire... Quel bruit! canons, balles, cris d'enfants!... On se bat en pleine ville. Cette guerre est réellement sérieuse, et on attend que les étrangers s'en mêlent, autrement ceux de Chine seront bien obligés de quitter le pays: voilà un *gros* mot, mais un mot qui n'est que trop vrai.

« La très sainte Vierge nous a protégées d'une façon frappante dans cette lutte contre les étrangers: c'est notre Mère, oui, c'est elle qui nous gagne tout cela. Nous nous trouvons protégées par les deux parties; et quand, au collège du Sacré-Cœur, les grèves se répètent parmi les élèves, à notre couvent tout reste en paix.

« Malheur aux Yunnannais, et malheur aux étrangers, car les Canton-nais savent que les étrangers ont aidé les Yunnannais. Alors grève générale, processions, démonstrations insultantes, etc., etc... La populace a attaqué Shameen qui, bien armée, s'est vaillamment défendue. Les journaux n'exagèrent rien. Les bateaux de guerre arrivent de France, d'Angleterre, du Portugal, et d'ailleurs. La seule chose qui retienne les Canton-nais est la crainte des soldats de leur sœur province de Yunnan, les Yunnannais. Nous avons encore deux généraux avec leur famille ici dans notre couvent.

« Je vous laisse avec ces quelques nouvelles de la guerre; ne craignez rien pour nous. Merci pour votre affection, et pour les secours que vous donnez à nos œuvres. »

SR MARIE-DU-ROSAIRE

La même à sa Supérieure générale

Canton, 13 août 1925

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Encore un mot pour vous mettre à l'aise à notre sujet. La situation tendue de Canton ne change pas, et nous craignons un bombardement par les Puissances comme elles ont été obligées d'en faire en 1900, alors que les Boxeurs mettaient la terreur partout. Tout est prêt: soldats, can-nonières, trente-six avions de guerre, etc., etc... Il y a en face de nous quinze bateaux de guerre. De l'autre côté, les Russes aident les Chinois bolchévistes, car il ne faut pas croire que tous les Chinois aient adopté la cause du gouvernement actuel de Canton. Si le bolchévisme triomphe, c'en est tout simplement fini de toute œuvre à Canton.

« Nous avions espéré que tout serait fini pour la fête de l'Assomption: et combien nous avons prié! Mais il faut attendre, car il fait trop chaud pour une action militaire. Je vous prie, ma Mère, de n'être pas trop inquiète de nous: nous serons averties à temps, et nous nous réfugierons à Hong Kong; de là, je vous enverrai un câble, d'ici, c'est impossible.

« Le gouvernement actuel commence à mettre à exécution la loi de confiscation, déjà ils ont pris le grand hôpital américain et ont mis tout le personnel étranger à la porte. Ils ont fait ainsi pour quatre grandes maisons de la Mission, situées au bout de notre jardin, et dont les loyers constituaient un secours pour l'Évêché; les grévistes occupent maintenant ces maisons et en ont fait leur chez-soi. Il faut avouer que la situation est plus que grave!

« Les marchands ne vendent plus aux étrangers, les grévistes les brûle-raient vivants. Ils leur permettent de vendre aux Russes, aux Allemands, mais ils leur défendent de vendre à ceux qui appartiennent aux nations possédant des concessions ou territoires en Chine. Nos élèves et une femme de service arrivent à nous procurer quelques provisions. Nous mangeons

du bon pain, et... après tout, nous avons le nécessaire... Nous pratiquons la pauvreté... mais c'est une visite du bon Dieu.

« Chère Mère, je vous laisse, nous craignons que le bureau de poste ferme encore, et ensuite, à quand ?... »

« Votre affectueuse enfant, »

Sr MARIE DU ROSAIRE, M. I. C.

P. S. — Le grand chef de la révolution actuelle vient d'être assassiné. Nous nous habituons, depuis trois ans que nous goûtons tout spécialement ce qu'il y a de plus pénible. Avec ardeur nous demandons au bon Dieu de nous donner de plus beaux jours.

Sr MARIE DU ROSAIRE

* * *

Canton, 25 août 1925

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Depuis soixante-dix jours que nous sommes au milieu des révolutionnaires! Des milliers de grévistes sont venus installer leurs quartiers dans la ville de Canton: ils ont envahi les maisons de la Mission ainsi que le jardin et les vérandas de l'évêché, y passant leurs jours à flâner et à dormir; ils insultent ceux qui vont à l'église et les effraient par leurs blasphèmes et leurs menaces. Monseigneur et les Pères en sont rendus à ne pouvoir bouger; les portes et les fenêtres de l'évêché sont fermées à doubles verrous — et, avec la température qu'il fait en Chine!... — Cela ne déroute pas les grévistes qui grimpent dans les arbres pour voir ce qui se passe à l'intérieur.

27 août

« Nous avons passé la nuit sans dormir à cause d'une fusillade de plusieurs heures, tellement forte et si près de notre couvent, que toutes, nous avons dû nous réfugier dans le corridor, afin d'être protégées par nos murs épais.

31 août

« Ce matin, comme d'habitude, j'ai préparé du pain pour l'évêché, et j'ai envoyé une domestique le porter; mais voilà que les différentes entrées sont gardées par des groupes de grévistes qui lui arrachent son pain, la frappent, lui jettent des pierres, etc. La pauvre enfant nous est arrivée plus morte que vive. Deux Sœurs essaient de s'y rendre à leur tour, mais reviennent peu après, jugeant imprudent d'entrer dans l'enclos de la cathédrale. Les grévistes menacent le personnel de la Mission, ils s'attaquent même aux domestiques; ils ne leur donnent que quelques heures pour partir, sans quoi c'est la mort, leur disent-ils. Durant ces derniers mois ils ont poussé l'audace jusqu'à suivre les pauvres serviteurs dans les boutiques pour les empêcher d'acheter quoi que ce soit pour la Mission. C'est pour cette raison que nous faisons le pain, etc... Vous priez pour vos enfants, bien-aimée Mère, car aucun ennui ne nous est arrivé de la part du gou-

vernement, ni du Bureau d'éducation, ni des révolutionnaires; c'est beaucoup dire, dans ces temps de tempête contre tout ce qui est étranger.

« Les Frères veulent quitter Canton, car l'orage est dirigé surtout contre eux. Monseigneur essaie de parlementer avec le chef des grévistes, mais impossible de s'entendre. La menace de vingt-quatre heures est maintenue; on veut forcer les missionnaires de quitter. Nous abandonnons la pensée d'ouvrir les classes.

2 septembre

« A trois heures, le R. P. Pradel nous met au courant de la situation qui devient de plus en plus menaçante. Il nous apporte une lettre de Mgr Fourquet qui nous dit de nous tenir prêtes à partir d'un instant à l'autre. Les cœurs font mal! Nous supplions notre Immaculée Mère d'empêcher ce départ qui serait certainement suivi du pillage de la Mission. Le P. Pradel nous dit qu'il faut tout sacrifier. Il reçoit de Swatow la triste nouvelle que le R. P. Favre a été attaqué par les grévistes dans le sanctuaire de son église, et a été transporté à l'hôpital de Hong Kong: c'est tout ce que nous en savons.

« Le P. Pradel nous quitte et nous nous mettons à faire des paquets, et des paquets... Il faut bien apporter les vases de la chapelle et tout ce qu'il faut pour l'hiver... Cependant pour obtenir d'échapper à ce départ, Sœurs, élèves et orphelines multiplient *leurs Ave*.

« Des groupes de révolutionnaires font sans cesse le tour de la Mission pendant que d'autres stationnent aux entrées. Vers cinq heures, nous allons voir Monseigneur; dix de ces hommes, dont les figures ne sont guère rassurantes, nous suivent bâton en main, mais ils n'osent nous toucher, quoiqu'ils veuillent absolument savoir pourquoi nous allons à la Mission. À peine sommes-nous entrées à l'évêché que quelques-uns grimpent de manière à voir ce qui se passe dans le salon. J'avais le cœur gros!... C'est dans ces circonstances qu'il faut du sang-froid!... Monseigneur comptait de l'argent sur la table, il a continué comme si rien n'était. Sa Grandeur nous presse de faire nos préparatifs de départ.

3 septembre

« Monseigneur nous fait demander à midi et demi. Tout de suite nous nous rendons à l'évêché. Sa Grandeur entre en matière: « Vous connaissez notre situation... Pourriez-vous faire notre cuisine?... Si oui, nous ne quitterons pas Canton... Nous mourrions plutôt sur place... Deux Sœurs pourraient peut-être venir demeurer à l'évêché?... » J'ai assuré Monseigneur que nous étions à sa disposition.

4 septembre

« Oh! rage des grévistes, rage plus que jamais!... Aujourd'hui ils sont armés d'un énorme couteau fixé à leur ceinture. Ils insultent les chrétiens... Depuis cinq jours, les cloches de la cathédrale ne sonnent plus... Il n'y a ni messe, ni office... A onze heures, Monseigneur a confié trois lettres à son commissionnaire, mais les grévistes s'emparent de l'enfant, le jettent par terre, et lui enlèvent ses lettres qu'il ne voulait pas livrer. Ils l'amènent

on ne sait où pour être jugé et puni. L'homme de confiance de Monseigneur est aussi arrêté. Se voyant privé de toutes communications avec les autorités de la ville, Monseigneur essaya par notre entremise de mettre fin à cet état de chose. Deux Sœurs se rendirent à la résidence du chef de police pour porter les plaintes de la Mission. La sainte Vierge a daigné bénir ce voyage: deux heures plus tard, un bon nombre de nos grévistes étaient en prison avec leur chef qui avait reçu \$2,000.00 pour faire partir les missionnaires.

10 octobre. Dernières nouvelles

« Pékin avec des alliés s'avancent vers Canton pour en chasser les bolchévistes. Nous ne savons ce qu'il adviendra de cet événement... »

Sr MARIE DU ROSAIRE

* * *

Asile de la Sainte-Enfance, Canton, Chine, 8 septembre 1925

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je vous écris aujourd'hui en me demandant si ce bonheur me sera encore donné... C'est que la grève devient de plus en plus sérieuse et, qu'au dire de plusieurs, elle ne pourra se terminer que par une guerre avec les étrangers. Qu'advient-il de nous alors?... Nous ne le savons; mais ce qui est certain, c'est que la bonne Providence qui ne nous a jamais manqué ne nous fera pas défaut à cette heure critique; nous gardons en elle la douce confiance de l'enfant qui n'a aucune crainte, même au milieu des lions et des tigres, parce qu'il est dans les bras de sa mère.

« Quel sacrifice ne serait-ce pas de laisser nos chers petits bébés, nos pauvres orphelines et nos bonnes élèves dans ce moment terrible! Il y a déjà longtemps que les ministres protestants avec leurs familles se sont mis en sûreté. Aussi, cette constance et cette charité des catholiques sont heureusement remarquées par les bons Chinois. La preuve, c'est que chaque fois que des troubles civils s'annoncent, ils accourent nous demander de les sauver. En juin dernier, toutes les pièces de l'école et de l'orphelinat, les passages et les galeries, regorgeaient de réfugiés; les enfants surtout étaient nombreux, il y avait même des malades. Chaque coin de la maison était décoré par une montagne de paniers et de paquets de toutes sortes. Ces pauvres gens, ne pouvant sortir pour se procurer de la nourriture, Sœur Supérieure leur faisait distribuer le riz et les légumes salés, provisions qu'elle avait eu la bonne inspiration de faire avant les troubles. En plus du thé fourni à tous (on ne boit pas d'eau pure en Chine), nous avons donné, en moins de quinze jours, plus de quatre mille repas. Tant de monde dans la maison nous obligeait à une surveillance des plus minutieuses et le jour et la nuit; et notre premier repos après le départ de ces bonnes gens fut de faire un grand ménage dans toute la maison.

« A peine cette guerre entre les Cantonais et les Yunnannais fut-elle terminée que commença la grève générale avec toutes ses raisons plus ridicules les unes que les autres, et ses conséquences réellement désastreuses.

Que ne peut-on pas attendre de ces milliers d'hommes à rien faire!... Quatre cents d'entre eux sous un certain chef vinrent s'installer en face de la cathédrale dans les maisons de la Mission. Ainsi bien placés, ils surveillaient à leur aise tout ce qui s'y passait. Pour briser l'ennui de ces longs jours sans travail, ils avaient organisé certains jeux de gymnastique qu'ils exécutaient dans la cour du collège du Sacré-Cœur. Le jardin de l'évêché leur servait de salle d'attente. Là, ils ont détruit les plantes, les arbres, et même ont volé plusieurs choses. Et voilà qu'un bon jour, le petit chef, de plus en plus hardi, se fait fort d'en finir avec la religion catholique à Canton. De fait, dès le matin du 31 août, ses sujets grévistes entourent la Mission, poursuivent et frappent avec des pierres et des bambous les chrétiens qui veulent aller aux offices. De plus, ils obligent les orphelins et les serviteurs chinois à partir de la Mission. Les Pères et les Frères étaient réduits à n'avoir plus rien à manger. Les journées de lundi et de mardi ne prouvèrent que trop la détermination sérieuse du chef... Le mercredi, Monseigneur nous demanda d'aller faire au Bureau de police un rapport sur ce qui se passait. Sœur Supérieure envoya deux Sœurs. A l'exposé de la situation de l'évêché et du collège, le directeur du Bureau promit un secours immédiat. Il tint parole, car deux heures après, un certain nombre de grévistes et leur chef étaient saisis en face de la cathédrale, chargés de chaînes et conduits en prison.

« Pendant que l'orage gronde au dehors, c'est pour moi un véritable repos d'être au milieu de mes chères orphelines occupées à leur besogne qu'elles accomplissent en priant et en chantant de pieux cantiques. La plus grande partie des vacances a été consacrée à la couture: c'est qu'à la crèche et à l'orphelinat, la couture et le raccommodage ne sont pas un petit



JOYEUX REPAS DES PETITS CHINOIS DE LA CRÈCHE DE CANTON

problème, et durant l'année scolaire, les classes prennent la plus grande partie de notre temps. Les vacances nous permettent de mettre tout en ordre. Ces jours derniers, nous nous sommes surtout occupées du nettoyage du jardin bien que chaque jour, nous n'ayons pas manqué de ramasser les feuilles mortes, bien précieuses dans ce pays où le bois est si cher. Avec un balai de feuilles de palmiers attachées à un bambou, nous les recueillons avec soin et scrupuleusement nous les distribuons à la crèche, à la cuisine, et au lavoir. Grâce à la bambine qui aura la patience de s'asseoir devant le fourneau et d'y enfouir les unes après les autres les poignées de feuilles sèches qui en alimenteront la flamme, nous sauverons quelques piastres par jour. En ces moments, je me reporte à ces inoubliables soirées de mon enfance où, sur la terre de mon père, nous faisons de si beaux feux de joie! Je n'aurais peut-être pas pris tant de plaisir à voir se consumer ces tas de branches et ces énormes souches, si j'avais su qu'un jour je serais bien contente de ramasser de toutes petites feuilles pour faire cuire le riz de tant de pauvres!...

« Nous comptons, bien chère Mère, sur le secours de vos prières et de celles de toutes nos Sœurs.

Sœur MARIE-CÉLINA, M. I. C.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de Canton les lignes suivantes:

Canton, 22 octobre 1925

« La grève continue avec tous ses inconvénients... C'est avec peine que nous arrivons à nous procurer le strict nécessaire. Pas une livre de farine n'a été importée depuis cinq mois. Nous avons essayé d'en trouver à Shameen au prix même de la prison!... Lundi j'ai envoyé Sœur Marie de la Miséricorde avec une femme fiable à Shameen pour acheter quelques provisions. Imaginez ma surprise quand un Monsieur chinois arrive au couvent disant que les grévistes avaient confisqué le panier de provisions et conduit la Sœur à la station de police. Vite je me suis rendue au Bureau de police et là j'ai trouvé ma brave petite Sœur, entourée de grévistes, mais protégée par le chef de police. Ils avaient accusé ma Sœur d'avoir porté des provisions à Shameen; cela n'était pas. Le chef de police leur a dit: « C'est honteux! depuis seize ans que les Sœurs se dévouent pour nous, soignant nos lépreux, recueillant nos enfants abandonnés, enseignant nos enfants! et voilà cette insulte aujourd'hui!... »

« Après avoir été retenues quelques heures, nous fûmes libérées. Après ces heures d'angoisse, le bon Dieu nous donne une nouvelle marque de sa paternelle sollicitude: le commandant d'une canonnière française nous donna deux sacs de farine!... »

Sœur MARIE-DU-ROSAIRE, *Sup.*

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

6 septembre 1925

BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Je commence tout de suite par vous parler de nos chers protégés. L'autre jour, le bon Dieu nous a envoyé quarante nouveaux lépreux: onze femmes et vingt-neuf hommes. Sur les onze femmes, deux sont venues juste pour se faire ouvrir le paradis. Nous nous hatâmes de les instruire des principales vérités de notre sainte religion; l'une d'elles mourut aussitôt après avoir été ondoyée. L'autre vécut un peu plus longtemps. Elle me disait: « Chez nous, je me suis découragée plusieurs fois; tout le monde me repoussait, personne ne voulait m'aider parce qu'on trouvait que je sentais trop mauvais. Mais ici, vous êtes si bonnes pour moi!... Je vous en remercie... Quand je serai mieux, j'essaierai de vous rendre ce que vous me faites. Je crois en votre Dieu; il y a dix ans que je n'adore plus les bouddhas... Je veux être baptisée. »

« Lui ayant demandé si elle souffrait beaucoup, car la pauvre misérable était toute en lambeaux, ses oreilles presque entièrement tombées, et les os de ses pieds et de ses mains à découvert, elle me répondit: « Quand même je me plaindrais, je ne souffrirais pas moins... et vous êtes si bonnes pour moi!... » C'est moi qui eus le bonheur de l'ondoyer et, le lendemain, « elle s'en allait chez le bon Dieu ».

« Le 17 août, vers une heure, un bon lépreux était sur la grève à pêcher, lorsqu'il aperçut tout-à-coup une cuve qui descendait le courant; bientôt, il remarqua qu'elle contenait un bébé. Il vint nous demander si nous voudrions l'accepter moyennant vingt sous. Nous donnons une réponse affirmative et, peu après, le lépreux déposait à notre porte un gros bébé âgé seulement de quelques jours; il était assis dans la cuve et avait la tête appuyée sur un petit oreiller placé sur le bord. Il faisait vraiment pitié; son petit visage, exposé aux brûlants rayons du midi, était tout rouge; nous constatâmes bientôt qu'il avait un coup de soleil et, de plus, il était atteint d'une inflammation de poumons. Les vagues l'avaient laissé tout couvert de sable; il était vêtu d'une petite robe de batiste noire, mais ses petits pieds étaient nus et ayant, ainsi que ses mains, trempé dans l'eau, ils étaient tout bleus et tout plissés. En l'apercevant, nous nous sommes écriées: « Oh! le petit Moïse sauvé des eaux!... » Il paraissait très souffrant; nous l'avons aussitôt ondoyé et il mourut peu après. Nous apprîmes ensuite que les parents l'avaient jeté à la rivière parce qu'il était le troisième garçon qui tombait malade et que, s'il était mort à la maison, il aurait, d'après leurs superstitions, apporté la malchance dans la famille. Pauvres petites victimes du paganisme! que de larmes vous tirez de nos yeux!!!... mais quelles consolations quand vous nous procurez le bonheur de vous ouvrir le ciel!...

Dernièrement aussi, une femme est venue nous porter sa petite fille, un joli bébé de cinq semaines bien portant. Le mari est un fumeur d'opium et, le cruel, il oblige sa femme à se débarrasser de son enfant afin qu'elle puisse gagner la vie de la famille. Cette mère aimait son enfant, aussi quelle scène déchirante c'était de voir cette malheureuse se séparer de sa pauvre petite...

« Sœur Saint-Raphaël est encore retenue à Canton par les troubles, car la guerre continue toujours et nous n'avons aucune nouvelle de nos Sœurs. Ici, nous menons notre petite vie ordinaire, cependant tout coûte énormément cher. Nos pauvres malades sont à la ration, ils ont de nourriture juste assez pour ne pas mourir de faim. Ils sont bien contents, car ils se trouvent encore plus fortunés que bien des gens du dehors. Ils n'ont qu'une crainte, c'est que nous soyons obligées de les laisser. Laisser nos pauvres lépreux! ce serait pour nous aussi la pire des épreuves, mais nous avons confiance que la douce Reine de la Paix pacifiera les esprits et fera cesser la terrible guerre. »

VOS TOUJOURS HEUREUSES ENFANTS DE LA LÉPROSERIE

* * *

VANCOUVER

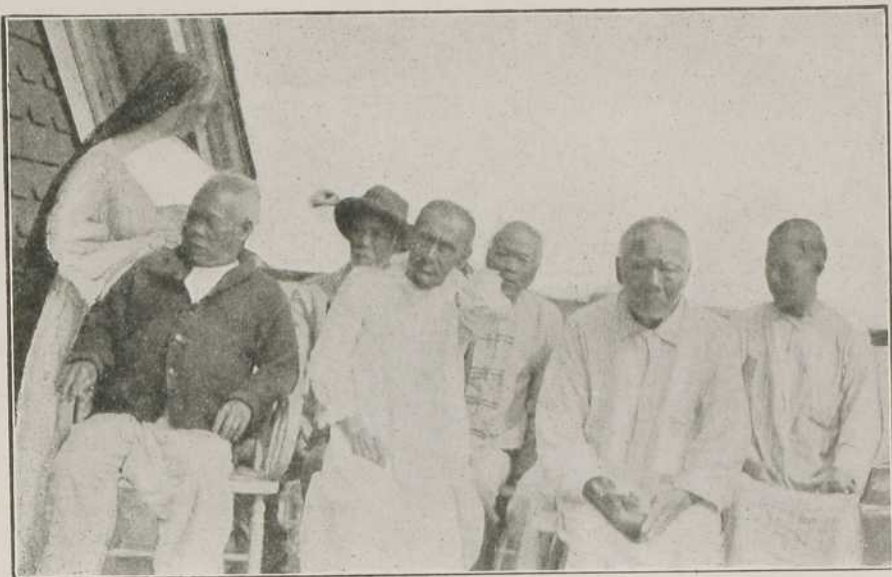
Vancouver, 20 septembre 1925

BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Vous dirai-je notre surprise de mardi dernier?... La lettre de notre chère Sœur Assistante nous annonçant l'arrivée des Pères des Missions-Étrangères de Montréal, nous a été remise à 8 h. 30, et peu après les trois prêtres descendaient du train et venaient dire leur messe dans notre chapelle. Comme nous n'avons pas d'autels latéraux, ils durent célébrer le saint sacrifice à tour de rôle. Notre-Dame des Sept-Douleurs que nous fêtions ce jour-là, nous faisait le précieux cadeau de trois messes dites par les premiers missionnaires du Séminaire canadien. Inutile de vous dire qu'il fut apprécié par vos humbles enfants de l'Ouest.

« Les pauvres missionnaires étaient extrêmement fatigués; deux d'entre eux eurent peine à terminer le saint Sacrifice. Par bonheur la bonne Providence, qui ne nous manque jamais, nous avait envoyé la veille par nos plus fidèles amies, de quoi préparer un réconfortant déjeuner que nos visiteurs parurent savourer. Le bon Monsieur Lapierre disait que la première impression en entrant chez nous était qu'il leur avait semblé retrouver un petit coin d'Outremont... Monsieur Bérichon ajouta que notre chapelle était la chapelle du Noviciat en miniature. Je vous assure, ma Mère, que ces déclarations n'étaient pas de nature à nous faire de la peine...

« Les bonnes Sœurs de la Providence avaient préparé chez elles des chambres pour les missionnaires qui allèrent saluer la Supérieure au cours de l'après-midi, puis se rendirent pour le coucher. Le lendemain matin, nous eûmes deux messes dites par MM. Lapierre et Bérichon; le midi, le R. P. O'Boyle, vicaire général, et le R. P. Curé vinrent prendre le dîner avec nos missionnaires. Dans l'après-midi, M. Hennessy, autrefois de la Pointe-Saint-Charles, et l'un de nos bienfaiteurs, leur fit visiter en auto, la ville de Vancouver dans tout ce qu'elle a de plus intéressant. Et le lendemain, jour de leur départ, ils vinrent encore nous donner deux messes



LES BONS VIEUX DE NOTRE REFUGE CHINOIS DE VANCOUVER

dans notre chapelle. Avant de nous quitter, tous trois voulurent bien faire une visite à nos chers vieux Chinois; le spectacle était touchant: trois missionnaires bénissant ensemble nos pauvres malades après leur avoir témoigné beaucoup d'attention et de bonté.

« Bien chère Mère, il me faut passer beaucoup de choses que j'aimerais à vous raconter, mais le temps me fait défaut.

4 octobre

« A l'ouverture de son beau mois, Notre-Dame du Rosaire venait chercher pour l'introduire au ciel, nous n'en doutons pas, l'un de nos chers patients, le pauvre Gérard. Et le lendemain, premier vendredi du mois, l'ancien cuisinier du Refuge chinois nous était amené. Il était gravement atteint d'une pneumonie. Nous veillâmes le malade toute la nuit et le lendemain matin, le trouvant beaucoup plus mal, nous appelâmes le médecin qui déclara la maladie très grave. Depuis qu'il était avec nous, il disait presque continuellement, même lorsqu'il était à demi-inconscient, l'invocation: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi. » Bientôt, il fut sans parole, et le voyant baisser très rapidement, nous ne crûmes pas pouvoir attendre l'arrivée du prêtre et nous l'ondoyâmes.

« Ses continuelles supplications à la sainte Vierge et sa sollicitude à garder soigneusement au cou des Chinois malades du Refuge, lorsqu'il y était cuisinier, la médaille miraculeuse que nous leur donnions, nous portent à croire qu'il doit à la Mère de Miséricorde la grâce du baptême...

« Au revoir, bien-aimée Mère. Croyez à l'affection toute filiale de

« Votre respectueuse enfant, »

Sr ST-LOUIS DE GONZAGUE, M. I. C.

Extrait des Chroniques du Noviciat



Mardi, 15 septembre. Fête de Notre-Dame
des Sept-Douleurs

« Les sources d'un fécond apostolat se puisent au pied du crucifix. » Cette pensée que nous lisons à l'entrée du Noviciat nous frappe davantage aujourd'hui en considérant la sainte Vierge, au pied de la croix de notre Sauveur. C'est auprès de cette divine Mère, Reine des Apôtres et Reine des Martyrs, que nous viendrons apprendre le prix des âmes et l'acceptation généreuse de ce qu'il faut souffrir pour les amener à Dieu.

Dimanche, 20 septembre

Il fait froid! La nature qui s'est attristée sous la pluie et le vent d'automne ne nous sourit plus. Dans notre bocage, pas un chant d'oiseau pour égayer la solitude, pas un rayon de soleil pour sécher le sol humide. Il faut nous enfermer dans l'enceinte de notre Noviciat... Mais allons-nous nous replier mélancoliquement sur nous-mêmes et laisser fuir la joie de nos parvis?... Oh! non, et le soleil, qui ne se montre pas au dehors, sera tout entier dans nos murs blancs.

C'est congé! nous avons donc vite fait de trouver des moyens de nous amuser! « Qu'il y a de bons petits bouts dans la vie! » s'écrie souvent avec enthousiasme l'une de nos Sœurs novices. Avec le même cœur nous répétons son refrain. C'est qu'en effet, le bon Dieu sème bien des joies sur notre route: nous l'en remercions et nous en profitons...

Notre aujourd'hui est sûrement l'un de ces « bons petits bouts » échelonnés sur notre parcours, puisque tous les échos de notre demeure redisent les francs éclats qui s'échappent de la salle de récréation. Nous jouons à l'un de nos jeux de prédilection et nous rions tant que nous nous demandons si quelques-unes n'en seront pas malades ce soir. Les postulantes surtout, qui ne connaissaient pas le jeu, ont toutes le mouchoir en main pour essuyer les larmes que le plaisir leur fait verser.

Si nos chers parents nous voyaient, ils auraient bien, eux aussi, *un bon petit bout* de consolation puisque nos bonheurs les rendent si heureux!...

Jeudi, 24 septembre

A l'heure du souper et pendant une partie de la soirée, l'électricité fait défaut. Nous prenons notre repas à la lueur des bougies, mais ensuite, impossible de lire, d'étudier ou de coudre... c'est bientôt le temps de la récréation et l'obscurité n'a pas le pouvoir de l'assombrir... Quelle belle

heure nous passons!... Toutes groupées autour de notre Maîtresse, nous l'écoutons nous parler des misères de la pauvre Chine,... de la guerre qui y sévit,... des dangers auxquels sont exposées nos chères Sœurs de Canton... de la protection si visible dont le bon Dieu et notre Immaculée Mère les couvrent. Nous sommes saisies de bien vives émotions en entendant le récit qui nous est fait de leur situation présente et nous admirons leur calme au sein de tant de dangers, leur résignation, leur inébranlable confiance, et surtout leur charité, leur zèle pour les pauvres êtres qui leur sont confiés. Une seule chose semble les préoccuper: la nécessité où elles pourraient se trouver d'abandonner les malheureux qu'elles protègent et dont elles prennent un soin tout maternel; elles préféreraient attendre la mort à leur poste... Aussi afin de pouvoir y demeurer, elles se proposent d'offrir leurs services pour soigner les soldats blessés; d'ailleurs, elles trouveraient dans ce nouveau dévouement l'occasion d'ouvrir le ciel à nombre de païens!... Mon Dieu! que notre vocation est grande! que notre part est belle! Si elle demande des souffrances, que de consolations ne procure-t-elle pas?... Mais comme nous le faisait remarquer notre Maîtresse ce soir, il ne suffit pas de laisser s'enflammer notre enthousiasme, il faut nous rappeler que nous ne serons de vraies apôtres, de saintes missionnaires qu'à la condition de nous former à l'esprit de sacrifice et de zèle par l'accomplissement fidèle de tous nos petits devoirs obscurs et quotidiens, car cette parole du divin Maître reste toujours vraie: « Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes... »

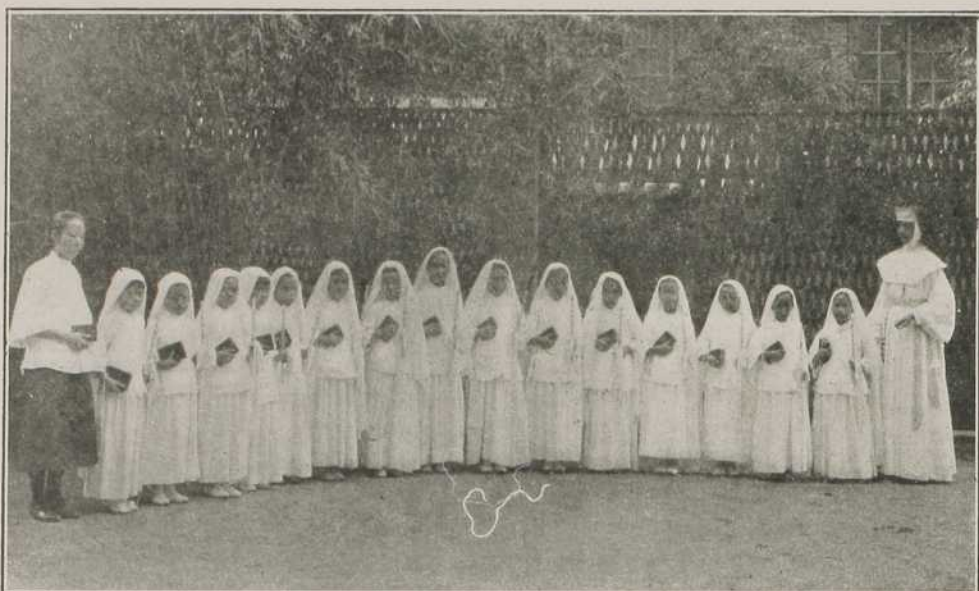
Lorsque la cloche nous appelle au pied du tabernacle pour la prière du soir, c'est l'âme pleine d'émotion et de saints désirs que nous allons supplier le Maître des Apôtres de nous préparer à être de saintes ouvrières dans sa vigne et de nous convier bientôt à aller travailler à la moisson.

Vendredi, 25 septembre

C'est le jour consacré à honorer l'Enfant Jésus et, au nombre des cantiques chantés durant la sainte messe, se trouve celui dédié à Notre-Dame de la Sainte-Enfance.

Il est facile de constater que les émotions éprouvées hier soir au récit des tribulations de nos chères Sœurs de Chine, ont encore ce matin leur écho dans nos cœurs; on sent la supplication, la confiance, l'ardeur, l'abandon, la reconnaissance, en un mot, on sent les âmes passer dans les voix quand on redit ces versets qui nous paraissent plus éloquents que jamais:

Marie, ô Mère Immaculée,
Au pied de ton trône d'honneur,
Accueille ta petite armée
Heureuse de te vouer son labeur.
Si, loin de notre solitude,
Se trouvait pour nous le danger,
Que ta douce sollicitude
Daigne toujours nous protéger.



O REINE DE LA SAINTE ENFANCE, BÉNIS, PROTÈGE LA MOISSON !...

Nous irons avec confiance,
O Mère! exalter tes vertus,
Ouvrir les cœurs à l'espérance,
Dire aux petits les charmes de Jésus.
Si nous semons dans la tristesse,
Qu'importe, puisque par tes soins,
Nous reviendrons dans l'allégresse.
Portant des gerbes dans nos mains.

Que notre part est grande, belle,
Et digne de nobles ardeurs;
Que ta tendresse maternelle
A cette œuvre dispose tous les cœurs.
Verse en notre âme la semence
Que nous jetterons au sillon;
O Reine de la Sainte-Enfance.
Bénis, protège la moisson!

Ce soir, en arrivant au dortoir, nous apercevons — et avec quel plaisir! — à l'entrée de chaque cellule, une jolie petite carte blanche — bordée d'une ligne bleue de même nuance que nos rideaux — sur laquelle se trouve inscrit en lettres d'azur l'un des nombreux titres de la sainte Vierge: « Notre-Dame des Missions... Notre-Dame des Apôtres... Notre-Dame des Vierges... Notre-Dame des Anges... Notre-Dame du Doux Repos... etc., etc.

Et qui donc nous a procuré cette nouvelle joie?... C'est, à n'en pas douter, notre Mère du ciel qui veut bien mettre chacune de nous sous l'un de ses puissants vocables afin de nous conduire plus sûrement à Jésus, mais, par l'entremise de notre Mère de la terre, laquelle n'est jamais à bout de ressources et d'industries quand il s'agit de faire plaisir à ses petites enfants et de les aider à cultiver dans leur âme l'amour de Marie. Oh! qu'il est bon le bon Dieu de nous avoir donné de pareilles Mères!!!!...

Jeudi, 1er octobre

Enfin le mois du saint Rosaire vient de poindre. Avec le même enthousiasme qu'à l'ouverture de mai, nos cœurs filiaux aiment encore à redire: C'est le mois de Marie... c'est un mois beau entre tous... Oui, il est beau ce mois consacré à honorer notre Mère du ciel sous l'un de ses plus puis-

sants vocables, et il est cher entre tous parce qu'il est fécond en grâces de toutes sortes pour les pauvres voyageurs d'ici-bas.

Avec un renouveau de confiance et d'amour, nous reviendrons offrir à notre Reine bien-aimée la couronne bénie du Rosaire que, chacun des jours de notre vie, nous sommes heureuses de lui présenter. Nous demanderons aussi avec ferveur de connaître tout le prix de cette dévotion, nous nous emploierons à la propager avec ardeur et, parfumant les âmes en semant autour d'elles les roses de nos *Ave*, nous les attirerons vers Marie qui les conduira à son divin Fils.

A cette époque de l'année, la nature n'a pas à offrir à la Reine du Rosaire, comme à la Reine de Mai, la riante fraîcheur de son printemps, le réjouissant coloris de ses champs émaillés, le suave parfum de ses mille fleurettes, les gaies ritournelles de ses petits chantres ailés, mais elle a d'autres charmes non moins ravissants. Elle a la paisible gravité, la majestueuse beauté, le mélancolique mais reposant sourire de l'âge mûr... Elle s'affaisse mais... elle présente des gerbes!... D'ailleurs, le fruit qui tombe à maturité est-il moins estimable que la sève qui monte?... Oh! non, et tous les gestes de l'Église sont significatifs... Ce n'est pas au hasard qu'elle a choisi mai et octobre pour les consacrer à la Souveraine de la terre et des cieux. Elle voulait, par là, rappeler à ses enfants que toutes les prémices doivent être fécondées par la bienfaisante bénédiction de Marie, dispensatrice des grâces de Jésus, et qu'à l'automne de la vie, c'est-à-dire au soir de notre existence, avant le repos de l'hiver, c'est encore entre ses mains virginales que nous devons remettre les fruits cultivés durant l'été si nous voulons qu'ils soient enrichis de la saveur qui les rende agréables au Maître qui les réclame.

Puissions-nous nous souvenir toujours que rien ne plaît tant à Jésus que ce qui lui vient par Marie!

4 octobre

Notre chère Sœur de l'infirmierie reçoit de temps à autre, pour égayer ses heures de solitude, de jolis vers comme ceux qui suivent, et les petites novices ont quelquefois le plaisir d'en bénéficier. Nous sommes certaines que nos Sœurs aînées des missions ne nous en voudront pas si, à notre tour, nous les leur faisons savourer:

Lorsque la vie apparaît rose,
Lorsqu'à Outremont l'on écrit,
La plume dédaigne la prose
Et le vers chante ce qu'on dit.

Il chante le bonheur intense
D'être en tous lieux avec Jésus;
Il exalte la joie immense
De le chérir, et tant et plus!

Et que dit encor le poème
Qui jaillit tout droit de mon cœur?
Il dit à Marie: « Ah! je t'aime!
Beau Lis éclatant de blancheur. »

Il s'adresse encor aux saints Anges
Où se trouve mon cher « gardien ».
Il vient se joindre à leurs louanges
Pour redire un thème divin.

Puis descendant dans la vallée,
Il apporte ici-bas son miel:
— La Muse n'est point surpassée
Quand elle dit des chants du ciel!

Je griffonne, pauvre éphémère,
Car je suis loin de mon pays:
Ce n'est pas chez moi sur la terre,
Je suis à l'aise au paradis!

C'est pourquoi je marche sans cesse, Et quelle est donc cette demeure?...
 N'osant guère poser le pied... Où se trouve ce toit béni
 Aux ronces du sol on se blesse: Dont le souvenir à toute heure
 Leur dard aigu point ne me sied! Redit en moi le nom chéri?...

Mais il existe un coin sur terre Cette oasis que mon cœur aime,
 Où je me repose à loisir; O Sœur, tu connais bien son nom.
 Ce petit coin de notre sphère, Ne la chéris-tu pas toi-même?...
 J'y vis toujours par souvenir. Mon ciel sur terre est... Outremont!

Là, j'y contemple de ma Mère Outremont me dit tant de choses
 Les traits pleins d'amour et si doux! Qui ont un goût du paradis!
 Là, je vois ma famille entière; Outremont éclot tant de roses
 Et j'aime bien ce « rendez-vous »! Outremont germe tant de lis!

Je me plais en cette retraite, Après un long pèlerinage
 Mon cœur y vole avec bonheur; Dans les voies de perfection,
 Pour mon âme c'est une fête Je reviendrai de mon voyage
 Dont rien n'égale la douceur. Et vous ferai grand'narration

Des aventures bien étranges
 Qui auront parsemé mes jours.
 En attendant, avec les Anges,
 Je vous laisse. Joyeux bonjours!

Votre sœur M. DE L'E.

Samedi, 10 octobre

Une neige immaculée couvre le sol ce matin... C'est un vrai rayon de joie qu'elle apporte à nos âmes car elle fait revivre les plus riants souvenirs de notre première enfance.

Si nous avons grandi... si, bien des fois, nous avons vu tomber « la première neige » sur notre terre, c'est encore cependant avec un plaisir d'enfant que nous la saluons. Autrefois, elle nous était comme le présage de mille bonheurs nouveaux: dans nos jeunes imaginations se confondaient alors les joies de la première neige, de la Messe de Minuit, du petit Jésus, du Jour de l'An... Aujourd'hui, tout en restant comme un avant-coureur de ces fêtes toujours désirées, elle ajoute un nouvel accent à son langage: sa blancheur nous parle de pureté, de virginité, de candeur... et qu'elle a d'éloquence pour nos âmes!!!!...

O première neige! tu es belle et tu attires parce que tu es pure... Aucune poussière, aucune fumée ne t'a encore ternie, et avant que la fange terrestre ne te souille, tu te hâtes de fondre aux premiers rayons du soleil matinal...

Comme tu nous réjouis, ainsi nous voulons réjouir les regards jaloux de notre Époux céleste en gardant toute blanche la parure de nos âmes virginales, et afin qu'aucun souffle impur ne puisse nous souiller, nous aurons soin de nous tenir toujours sous les feux brûlants du Soleil divin lequel, contrairement à l'astre naturel du jour, nous consumera sans nous détruire, nous purifiera en nous donnant de nouvelles vigueurs.

Dimanche, 11 octobre

Plus une seule trace de la belle neige d'hier... C'est encore l'automne! mais c'est encore beau!... Le soleil brille et un vent léger agite les branches de nos grands arbres qui laissent tomber, comme une pluie dorée, les feuilles aux mille nuances qui les décoraient encore.

Voulant profiter des derniers beaux jours, nous allons prendre nos ébats sur le tapis moelleux qui couvre notre bocage. C'est une vraie partie de plaisir. Tous les jeux de notre catalogue y passent! Peu s'en faut même que nous allions chercher nos traîneaux... Heureusement que, au nombre de notre personnel, il s'en trouve toujours quelques-unes qui sont douées du don de sagesse, alors elles tempèrent l'enthousiasme intempestif des plus jeunes!... Ah! comme nous nous amusons et que c'est bon la vie de famille!!!...

Lundi, 19 octobre

De ce temps-ci, nous lisons au réfectoire le beau livre intitulé: *Aux glaces polaires*. Tandis que nos corps prennent leur nourriture, nos âmes se délectent de la « sève missionnaire » qui découle de cette lecture.

Quels apôtres que ces missionnaires de l'Extrême-Nord! Avec quel saint enthousiasme n'embrassent-ils pas, pour gagner des âmes à Jésus, la souffrance sous toutes ses formes!... Et, nous comparant à ces géants de l'apostolat, nous sommes remplies de reconnaissance envers le bon Dieu qui a bien voulu nous choisir, malgré notre petitesse, pour être ses auxiliaires dans la grande œuvre de l'évangélisation des infidèles.

Dimanche, 25 octobre

A la belle fête de l'Enfant Jésus que nous célébrons le 25 de chaque mois, s'ajoutent aujourd'hui deux intentions spécialement recommandées par la sainte Église: la Propagation de la Foi et la reconnaissance à l'occasion du seizième centenaire du Symbole de Nicée. Apostolat et reconnaissance, n'est-ce pas le double caractère qui doit marquer chacune des journées d'une missionnaire de l'Immaculée-Conception? Aussi, est-ce de grand cœur que nous remplissons le programme tracé pour celle-ci.

Durant la sainte messe, nous chantons des cantiques qui, nous maintenant dans l'esprit de la fête du jour, sont l'expression de nos vœux les plus ardents pour l'extension du règne de Dieu.

A notre divin petit Roi, nous nous offrons avec toute l'ardeur de nos âmes. Oh! qu'il daigne se servir de nous pour recueillir dans la moisson blanchissante des âmes quelques gerbes de plus!...

Notre dernier chant est une confiante et amoureuse prière à Notre-Dame des Missions:

Obtiens à tes enfants
Les ardeurs du Cénacle,
Par ces feux triomphants
Fais un nouveau miracle
De l'Esprit Créateur,
Dévoile la splendeur;
Bonne Mère, en tout lieu,
Fais régner notre Dieu!

Mardi, 27 octobre

Oh! l'amusante récréation que celle d'à midi! Nous n'en avons point passé de semblable depuis l'an dernier, à la même époque... C'est qu'il fait froid et les postulantes n'ont à leur usage que des chapeaux d'été. Il s'agit donc de les coiffer chaudement pour l'hiver... C'est ce qui nous donne tant de plaisir. Nous, les novices, sortons de nos valises, nos anciens chapeaux que le temps a déformés, et les mêlons à ceux qui sont à l'usage commun depuis quelque dix ans... Finalement, il s'en trouve un pour chaque tête: toutes les couleurs de l'arc-en-ciel y sont représentées, et voilà nos benjamines dans l'embarras du choix... Les plus hardies d'entre elles s'emparent des chapeaux les plus biscornus et les plus démodés; les frileuses demandent comme faveur les casques de laine ou de poil; et les autres, *dans une sainte indifférence*, se coiffent de ce qui reste... Et nous les contemplons longuement en riant de plein cœur de leur mine étrange et surannée. Mais, *de leur cœur détaché des biens de la terre*, la vanité est *forcément bannie* en ce moment, et elles rient avec autant d'animation que nous; peut-être éprouvent-elles un premier avant-goût des délices de la pauvreté religieuse!... En tous cas, nous pouvons constater que le respect humain n'est pas, Dieu merci! le défaut dominant du Noviciat!!!!...

Mais la cloche sonne!... et nos exercices du midi se font dehors. A tout prix, il faut être sérieuses; nous nous recueillons donc et, dispersées dans le petit bois, nous allons, nous venons, avec autant d'entrain que la rivière presse ses flots, que le ciel gris roule ses nuages sombres, que le vent automnal précipite la chute des feuilles jaunies... mais nous avons soin de garder les yeux *modestement baissés*, plus *modestement* encore que d'habitude, car si nous allions les lever jusqu'à la hauteur des chapeaux, nous ne serions pas sûres de pouvoir alors garder notre sérieux... Ainsi tout se passe à merveille. D'ailleurs, la première victoire remportée, nous sommes vite absorbées par un autre plaisir tout intime et tout surnaturel: celui d'égrener nos *Ave* filiales à la Reine du Rosaire; et à cette époque de l'année où l'atmosphère est si pure, où la nature présente un aspect tout grandiose, on dirait que les roses bénies, destinées à former la couronne de notre divine Mère, ont pour nos âmes un parfum plus accentué.

Oh! ces roses si souvent semées sous tous les pas de notre enfance religieuse et dont nous continuerons à embaumer chacun des jours de notre vie, combien elles auront de prix au terme de notre pèlerinage, et avec quelle assurance nous pourrions alors nous présenter au tribunal suprême, puisque nous aurons pour Avocate la Mère bien-aimée de notre Juge.

Dimanche, 1er novembre. Fête de la Toussaint

Tout heureuses, nous entrons pleinement dans l'esprit de notre Mère la sainte Église en nous livrant à l'allégresse, en ce jour si réjouissant et si propre à stimuler notre courage dans la poursuite du grand travail de notre sanctification.

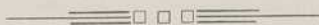
Cette fête de la Toussaint fait briller d'un éclat tout spécial le cachet caractéristique de l'Église de Jésus-Christ: la charité! Oui, la charité

toute fraternelle et toute divine qui unit ses membres. Depuis vingt siècles, la famille du divin Fondateur remplit admirablement le mandat qui lui a été assigné: « Aimez-vous les uns les autres, c'est à ce signe que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. »

Combien d'églises, prétendues divines, ont essayé de se marquer du signe spécifié par Notre-Seigneur; jamais elles n'ont pu réussir à unir leurs membres par le lien sacré d'une charité aussi parfaite que l'est celle de l'Église catholique; d'elle seule et des enfants qu'elle forme, on peut dire: « Voyez comme ils s'aiment! »... Oui, ils s'aiment ici-bas, ils s'aiment par delà l'exil; ils s'aiment et ils fraternisent, ils s'entr'aident, ils se soutiennent, ils se soulagent, en un mot, ils ne font tous — qu'ils triomphent dans la gloire, qu'ils militent ici-bas, ou qu'ils expient dans les flammes purificatrices, — ils ne font tous qu'un cœur et qu'une âme...

Donc, dès le matin de cette fête de fraternité, en petites militantes que nous sommes, nous implorons le secours de nos bienheureux frères de la Patrie et ils s'inclinent vers nous pour nous prêter secours dans les combats nombreux que nous aurons à livrer avant de les aller rejoindre là-haut. Selon notre pieuse coutume, nous avons prié la Reine des Saints, avant de nous endormir hier soir, de présenter à notre esprit dès notre réveil ce matin, celui des élus qui voudra bien nous protéger tout spécialement au cours de cette année; et, de la première à la dernière, nous sommes royalement servies. Dès que le congé sonne, — car c'est congé, on le conçoit! — nous nous hâtons de faire la présentation de nos saints patrons. C'est si intéressant que, à peine la séance est-elle terminée, quelques-unes ont déjà hâte d'être à la Toussaint de l'année prochaine afin de recommencer... Et on cause, on chante, on s'amuse jusqu'à deux heures où on se réunit à la chapelle pour les exercices spirituels. A trois heures a lieu le salut du saint Sacrement, puis commencent les visites pour les morts. Oh! cette fête des morts! qu'elle est touchante aussi et qu'elle révèle bien encore la compatissante charité de la sainte Église qui, avec une tendresse toute maternelle, se penche vers ceux de ses enfants que détient encore la justice divine. Puisant dans les trésors de ses enfants triomphants et de ses enfants militants, elle apporte aux pauvres captifs le prix de leur rançon.

Vraiment, malgré les tentures de deuil et les chants funèbres, nous ne pouvons trouver que ce jour des morts soit un jour triste puisqu'il donne tant de consolations à toute la famille chrétienne. Y a-t-il plus grand bonheur que celui de faire des heureux?... Aussi, c'est l'âme remplie d'une joie sereine que, toutes recueillies, nous multiplions les visites, depuis trois heures et demie jusqu'à l'heure du coucher, puis nous confions nos humbles mérites à la divine Trésorière, afin qu'elle les enrichisse encore, et les dispense à tous nos pauvres frères de l'Église souffrante.



— Pour l'or que les Mages ont offert à Jésus, dit un pieux auteur, ils reçoivent de lui une admirable sagesse qui les initie à la connaissance de ce que la religion a de plus élevé dans ces mystères; pour l'encens, un don excellent d'oraison qui les détache de toutes les choses du monde et les unit à Dieu; pour la myrrhe, il leur donne la science de la croix, leur en montrant le prix, leur inspirant l'amour des souffrances. — R. P. CHAIGNON, S.J.

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

L'ŒUVRE DES OUVRIERS JUGÉE A L'ÉTRANGER



« Nul n'est prophète dans son pays. »

AULINE avait l'âme trop élevée au-dessus de toute considération humaine. pour vouloir faire entrer la politique dans le plan de son œuvre des ouvriers. Mais elle aimait la France et elle avait tout sacrifié pour guérir une des mortelles blessures de cette chère patrie. Ne trouvant, dans son extrême détresse, aucune main assez puissante pour sauver *l'œuvre régénératrice*, elle eut la pensée de mettre cette œuvre, éminemment populaire, sous le haut patronage du comte de Chambord, auquel il ne manquait, disait-on alors, que la popularité, pour être accueilli de tous.

Le comité approuva cette pensée et jugea que le mieux était d'aller à Frohsdorff, y traiter verbalement cette grave question.

Le voyage d'Allemagne offrait alors de grandes difficultés, les troubles de la Suisse obligeant de prendre la route du Nord. Mgr Fornari, daigna y pourvoir en désignant lui-même, comme le guide qui pouvait les aplanir, le R. P. de Magallon, restaurateur et supérieur des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, à Paris.

Petit-fils du marquis d'Argens, ami intime de Frédéric II, le P. de Magallon avait conservé des relations, non seulement avec la cour de Prusse, où sa jeunesse s'était écoulée, mais encore avec celles de Vienne et de Frohsdorff, ce qui devait faciliter le succès de cette suprême démarche.

Les forces épuisées de la sainte mendicante ne lui permettant pas d'affronter les fatigues d'un si long voyage, elle nous pria de la remplacer, et nous confia un mémoire du plus grand intérêt, dans lequel elle dépeignait les dangers de la société ébranlée jusqu'à ses bases par l'esprit d'irrégion, et ajoutait humblement que, pauvre et indigne servante du Christ, elle nourrissait depuis de longues années le désir de rendre Dieu à l'ouvrier, afin que celui-ci, rendu à la religion et à la famille, retrouvât cet ensemble de vertus qui fait la force et la gloire des peuples et des rois. Elle indiquait les obstacles insurmontables qui l'arrêtaient, et implorait la protection du petit-fils de saint Louis.

Tel était, en substance, le document qui nous fut remis.

Le flux et le reflux des craintes et des espérances de cette époque avaient amené auprès de l'auguste exilé, alors à Ems, un grand nombre de Français sincèrement dévoués à la royauté, et des courtisans intéressés, faisant grand bruit du prochain avènement de Henri V au trône.

Ces hommes, sur les lèvres desquels les leçons sévères et prolongées du malheur n'avaient pas mis la sincérité, jetèrent aux yeux du prince le noir et presque l'odieux, sur le dessein de régénération dont l'opportunité était loin d'être certaine. La classe ouvrière n'était pas, à beaucoup près, aussi démoralisée que Mlle Jaricot voulait bien le dire: une députation de travailleurs, envoyés par leurs camarades, n'était-elle pas venue récemment, à Frohsdorff, offrir un présent à l'héritier de la couronne de France, etc.

Le mémoire remis au comte de Chambord fut-il lu?... C'est douteux, car il n'y fut donné aucune réponse. Le prince se montra d'une extrême bienveillance pour les délégués de la servante de Dieu, mais il leur parla de l'œuvre de Notre-Dame-des-Anges, *comme d'un projet un peu imaginaire, qu'on examinerait à loisir, quand une seconde et prochaine restauration aurait ramené à Paris la famille royale...*

Et tout en resta là...

Pendant notre séjour à Vienne, le Nonce apostolique ne cessa de donner des preuves de son dévouement à la cause de Pauline, dont il avait entendu exalter le mérite par Grégoire XVI. Grâce à l'intervention de ce prélat, nous reçûmes du jeune empereur cinq cents francs pour l'œuvre des ouvriers, avec l'expression « des vœux que formait S. M. I. R. pour le succès du grand et beau dessein ».

Vers ce même temps, nous écrivîmes à notre sainte amie, qu'une personne se servait du nom de la fondatrice de la Propagation de la Foi, pour recueillir des secours, qu'elle appliquait ensuite à des œuvres personnelles.

Mais l'âme droite qui devait souffrir de tant de perfidies, sans jamais les comprendre, sans même y croire, supposa seulement une erreur de notre part, et nous écrivit alors une lettre toute belle de charité.

« Je crois, y est-il dit, *qu'espérer quand tout semble perdu du côté des créatures, c'est rendre hommage filial à notre bon Maître.* »

Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, applaudit, lui aussi, au dessein de régénération et daigna faciliter les démarches des délégués de Pauline, en leur faisant accorder la gratuité des voyages en Prusse et en Autriche.

Sa Majesté lut avec un vif intérêt un petit mémoire sur l'œuvre, et dit au R. P. de Magallon, reçu à Sans-Souci dans l'intimité de la famille royale: « Si, au lieu de fonder cet établissement en France, on le fondait en Prusse, je donnerais avec joie un cautionnement de quatre cent mille francs pour faciliter les débuts; car, bien que protestant, je reconnais la supériorité de vos œuvres sur les nôtres. Mais, quelle est donc la femme qui a pu concevoir et tenter l'exécution d'un tel projet ?

— Sire, répondit le religieux, c'est *une simple catholique.*

— Je comprends, » répliqua Frédéric. Puis il ajouta:

« Je me sens très porté à soutenir la généreuse Française qui a tout sacrifié pour une si noble entreprise, *mais j'ai les mains liées par les exigences d'une politique inexorable.* »

Voulant, malgré « cette politique inexorable », témoigner sa sympathie pour l'œuvre des ouvriers, Sa Majesté, après avoir donné mille

francs au R. P. de Magallon, daigna nous en envoyer cinq cents de plus, avec les lignes suivantes, écrites toutes entières de sa propre main et scellées du sceau royal:

MADemoiselle,

« Ce n'est pas sans intérêt que j'ai pris connaissance du mémoire sur l'œuvre de Notre-Dame-des-Anges, que vous avez bien voulu me communiquer et que je vous fais remettre ci-joint; M. de Magallon vous aura déjà dit les *raisons majeures* qui m'interdisent, dans les circonstances présentes, le plaisir de participer *d'une manière efficace* à cette bonne œuvre.

« Votre affectionné, »

FRÉDÉRIC-GUILLAUME

— Sans-Souci, 16 août 1849

Au retour, Pauline écouta avec émotion tout ce que nous lui racontâmes d'un voyage qui lui avait causé tant d'angoisses. Certains détails lui furent très pénibles et détruisirent en elle de ces douces illusions, que le cœur aime à garder au milieu des amertumes de la vie.

Parfois, dans l'effrayante solitude des montagnes, le voyageur épuisé se croit près d'arriver au terme de sa course, quand, d'heure en heure, apparaissent devant lui des gorges plus sombres et des sentiers plus escarpés, qu'il doit franchir pour atteindre le sommet radieux, dont la splendeur attire et charme depuis longtemps son regard.

Pour certaines âmes, il en est ainsi sur la route du ciel...

Dans l'espoir de sauver son dessein, Pauline avait accepté des charges écrasantes! D'autres croix, qu'elle n'avaient pas prévues, s'ajoutant aux premières, lui donnèrent une particulière ressemblance avec la *Victime suprême* dont elle suivait pas à pas les traces.

Jusqu'à présent, elle avait pu goûter la consolation d'une mère affligée, dont les enfants partagent les peines, après avoir partagé les joies... De plus, trente années de dévouement sans borne lui avaient acquis la vénération générale, et comme l'écrivait le saint abbé Desgenettes, « son nom était prononcé avec louanges de Dieu dans tout l'univers ». Son cœur pouvait donc encore s'appuyer sur quelque chose ici-bas. Or, c'est ce cœur qui devait être l'objet principal du sacrifice... Aussi, va-t-il éprouver désormais toutes les tristesses, toutes les amertumes de l'isolement, de l'abandon et de l'ingratitude.

On n'a pas oublié avec quelle bonté et quelle générosité elle avait ouvert sa belle solitude de Lorette, à la petite Compagnie de Marie, et, avec quelle touchante habileté, elle enseignait le chemin de la perfection aux âmes qui s'étaient placées sous sa conduite.

Près de quinze jeunes filles se formaient ainsi aux vertus religieuses et goûtaient, dans cette calme retraite, les avantages et les douceurs de la société intime d'une sainte mère, qui les aimait du plus profond de son

âme. La communauté d'une même vie avait, de jour en jour, resserré des liens si étroits.

Ce fut à l'heure même où son dévouement à l'Église et à la France lui suscitait d'inexprimables douleurs, que ses ennemis s'efforcèrent d'effrayer ses filles bien-aimées et de leur persuader qu'elles ne pouvaient ni ne devaient demeurer auprès de leur Mère.

Déjà une ou deux défections étaient venues désoler celle-ci, quand, malgré les événements que l'on sait, et des appréhensions poignantes, elle avait dû quitter une seconde fois Lorette, où sa présence devenait plus nécessaire que jamais. Depuis lors, elle faisait son possible pour encourager et consoler son petit troupeau, en lui écrivant des lettres où son pauvre cœur se répandait tout entier. Le sachant ébranlé et près de défaillir, elle s'efforce de le rassurer et de le consoler.

Ce qu'elle leur écrit est divin comme le vol de son âme.

Tandis que la vénérable exilée s'efforçait de prémunir ses filles contre les ruses de la jalousie, elle rencontrait sur sa route une épine jusqu'alors inconnue, et dont la blessure, pour elle si difficile à supporter, devait se renouveler presque à chacun de ses pas.

Beaucoup semblaient trouver dans l'excès même de son infortune un motif suffisant de n'avoir égard ni à ses fatigues ni à ses angoisses. En voici la preuve dans un fait pris au hasard entre bien d'autres.

A Lille, où toutes les œuvres catholiques sont si bien comprises et si généreusement soutenues, celle de Notre-Dame-des-Anges avait excité une sympathie unanime, et, comme l'écrivait Pauline, « on s'y montrait avide d'entendre sa pauvre voix ». Sa présence y était donc fructueuse pour les âmes et pour le dessein qu'elle fécondait de ses larmes; en un mot, elle goûtait là quelque repos, dans une légitime espérance de secours.

Eh! bien, elle se trouvait à peine depuis huit jours dans cette ville, qu'elle reçut d'une personne haut placée l'invitation pressante de revenir sans aucun retard à Paris où, lui assurait-on, une *chance certaine de salut se présentait pour son œuvre*.

Heureuse de cette annonce, la sainte mendicante se hâta de retourner dans la capitale. Mais quels ne furent pas son étonnement et sa douleur, lorsqu'à son arrivée, elle put constater le néant des promesses faites avec une si inconcevable légèreté. On lui adressa quelques excuses banales, quelques compliments non moins pénibles à entendre, et... tout fut dit... On ne songea plus à son malheur.

Elle dévora en silence ce qu'une telle conduite ajoutait d'amertume à ses peines, et comme mille embarras survenus l'empêchèrent de pouvoir retourner à Lille, elle reprit sans murmure ses longues courses dans Paris, où le premier monastère de la Visitation lui donnait l'hospitalité, digne du cœur de saint François de Sales...

« J'accepte tout, disait-elle, et tant qu'il me restera un peu de force, je tendrai la main jusqu'à ce que j'aie épuisé le calice des humiliations. »

Superstitions chinoises

(Suite)

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

LE NOUVEL AN

IL est important de remarquer l'importance que les Chinois attachent aux moindres signes, aux plus petits détails capables de présager du bonheur pour l'année qui commence.



UNE PAGODE CHINOISE

Les mendiants ont exploité à leur profit ce sentiment exagéré, sachant parfaitement que tout souhait de bonheur est bien reçu, et qu'on ne craint rien tant qu'une parole désavantageuse; ils se réunissent donc par petits groupes, et s'en vont bénir et louer les habitants de la maison, jusqu'à ce qu'on vienne leur apporter des gâteaux ou des sapèques. Tout propriétaire qui ne comprendrait pas son devoir se verrait exposer à entendre les mendiants lui souhaiter une mauvaise année, ce qui est le plus redouté de tous les événements de la journée.

Ayant eu le bonheur d'assister moi-même plusieurs fois à ces scènes excentriques, j'ai fait copier séance tenante, par plusieurs lettrés, la scène dialoguée qui se passe à la porte des maisons.

Les mendiants se partagent en deux chœurs, les plus expérimentés expriment les souhaits, et l'autre moitié se contente d'approuver par un *hao!* bien!

Premier dialogue

Voici la nouvelle année, une nouvelle période, puissiez-vous devenir très riche! Réponse: Bien!

Que l'or et l'argent, et toutes les richesses abondent chez vous! — Bien!

Que l'or et l'argent pleuvent dans votre famille! — Bien!

Achetez des terres, arrondissez peu à peu vos propriétés! — Bien!

Faites l'achat de mille *meou*¹ de terres! — Bien!

Tirez des milliers de piastres de revenus, de vos mille et dix mille *meou* de terres! — Bien!

Dans vos milliers de piastres de revenus, je sème des fleurettes d'or! — Bien!

(Ce disant, les mendiants prennent une poignée de poussière, qu'ils sèment sur le seuil de la porte, en guise de paillettes d'or.)

Sois le premier ou au moins le second richard du pays! — Bien!

Deuxième dialogue

Une année d'écoulée, une année de revenus! — Bien!

Que votre commerce, patron, devienne une source de richesse! — Bien!

L'an passé, vous avez gagné plusieurs centaines de ligatures!² — Bien!

Cette année-ci, gagnez-en par milliers! (trois fois répété). — Bien!

Nos félicitations d'avance pour l'argent que vous allez nous donner! — Bien!

Qu'après une première aumône vienne une seconde! — Bien!

Alors, la joie au cœur, nous vous souhaiterons une bonne année! — Bien!

Nous vous saluons des deux mains! *Tso-i*³ — Bien!

Nous inclinons la tête! — Bien!

A notre départ, je vous prie, donnez-nous deux grosses boulettes de riz gluant! — Bien!

Nos félicitations pour la propriété de votre fortune! — Bien!

Que des lingots, gros comme des boisseaux, pleuvent dans votre maison! — Bien!

Qu'une pluie de perles d'or tombe à votre porte de devant! — Bien!

Qu'une pluie d'agates tombe à votre porte de derrière! — Bien!

Qu'il en pleuve tant, que la route soit pavée de perles d'or et d'agates! — Bien!

Que toutes ces richesses entrent chez vous et n'en sortent plus! — Bien!

Bravo! patron, bâtissez un mont-de-piété!⁴ — Bien!

Pour notre bonne chanson et nos bonnes paroles, maître, donnez-nous vingt-quatre gros lingots! — Bien!

1. Le *meou* est un carré de vingt-six mètres de côté environ.

2. La ligature vaut mille sapèques dans nos pays. Au Nord elle n'est que de cinq cents sapèques.

3. Le *tso-i* consiste à rejoindre les mains en se baissant, et à les élever ensuite jusqu'à hauteur du visage, en se redressant.

4. Ce sont les gros richards qui construisent des monts-de-piété en Chine.

財神



HIUEN TAN P'OU-SAH, DIEU DE LA RICHESSE

Troisième dialogue. (Les dix souhaits de bonheur.)

Les mendiants prennent chacun une poignée de poussière, qu'ils sèment à dix reprises différentes, en formulant leurs souhaits de félicité.

Premièrement, nous semons de l'or! — Bien!

Secondement, nous semons de l'argent! — Bien!

Troisièmement, nous semons le lotus, cassette magique!¹ — Bien!

Quatrièmement, nous semons la bonne fortune pour les quatre saisons!
— Bien!

Cinquièmement, nous semons cinq fils tous gradués! — Bien!

Sixièmement, nous semons la prospérité universelle! — Bien!

Septièmement, nous semons sept épouses! — Bien!

Huitièmement, nous semons huit gros chevaux! — Bien!

Neuvièmement, nous semons une vieillese vigoureuse! — Bien!

Dixièmement, nous semons la fortune qui entrera par toutes les portes!
— Bien!

La porte d'entrée franchie, que tous tes pas ne quittent plus les larges allées! — Bien!

Que tes deux pieds ne foulent qu'un beau dallage! — Bien!

Que sur ces larges dalles soient gravés sept mots! — Bien!

« Fils et petits-fils, que tous deviennent mandarins! » — Bien!

*
*
*

LE DEUXIÈME JOUR

Dans beaucoup de pays, au *Ngan-hoei*, par exemple, on honore en ce jour *Hiuen-tan p'ou-sah*, le dieu de la richesse, et un sacrifice lui est offert. On dépose à ses pieds sur quatre plateaux, une tête de porc, un tronçon de cou, une poule et un poisson. Le chef de famille se prosterne à trois reprises devant son image, entourée de bougies, et devant laquelle monte en spirales la fumée de l'encens. Il est particulièrement recommandé de brûler beaucoup de pétards, plus assuré sera le succès des entreprises commerciales au cours de l'année. Dans certaines contrées, on s'abstient soigneusement de placer devant *Hiuen-tan p'ou-sah* de la viande de porc, parce qu'on le prend pour un mahométan; on lui offre de la viande de bœuf. Après lui avoir immolé un coq, on prend le sang et on frotte le bas du cadre qui contient son image, ou bien, on le répand aux pieds de sa statue.

(A suivre)

1. Le *Tsiu-pao-pen* est une cassette qui engendre l'or et l'argent.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait, avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Vive reconnaissance à la sainte Vierge pour guérison obtenue après avoir porté la médaille miraculeuse et promis de faire publier dans le « Précurseur ». M. L., Allard. — \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit infidèle: action de grâce pour faveur obtenue. C. Dallaire, La Tuque. — Guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame des Missions. R. L., Viauville. — Guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes et de la bienheureuse Bernadette; en reconnaissance: \$0.50 pour lampions à l'autel de la sainte Vierge. Abonnée, Saint-Canut. — \$5.00 pour vos œuvres de missions; j'envoie cette humble offrande pour remercier notre bonne Mère du ciel de la grande faveur dont elle m'a gratifiée. Agnès Michelin, Tétraultville. — Faveur obtenue, après promesse d'une offrande de \$12.50 en l'honneur de la sainte Vierge. Mme L.-G. B., Baie Saint-Laurent. — \$5.00 pour le rachat d'une petite Germaine chinoise: reconnaissance pour faveur obtenue. Mme J. April, Saint-Clément. — La sainte Vierge, notre bonne Mère, m'a exaucée immédiatement après lui avoir promis de faire brûler dans votre chapelle des lampions pendant une neuvaine. M. B. W. Saint-Benoit. — Mon abonnement au « Précurseur » pour remercier la sainte Vierge d'une position obtenue. M. P. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de notre Immaculée Mère; mon offrande: \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit infidèle. Mme M. L., Montréal. — Reconnaissance à la sainte Vierge et à saint Joseph pour la bonne mort d'un parent. Maria Alina. — Offrande de \$8.00 et \$0.75 pour lampions en reconnaissance à la sainte Vierge, pour deux grandes faveurs obtenues. Mme J.-A. G., Montréal-Est. — \$0.50 pour faveur obtenue. Mlle A. T., Montréal. — Mon abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue. Mme J. L., Shawinigan Falls. — \$2.00 pour vos missions, pour faveur obtenue par notre Immaculée Mère. Mme Jules Beliveau, Victoriaville. — Guérison de mon enfant obtenue après promesse de m'abonner au « Précurseur ». Mme A. T., Woonsocket. — Reconnaissance à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme A. Dubuc, Woonsocket. — Mon abonnement au « Précurseur » et \$5.00, accomplissement d'une promesse. Mme J.-C., Jonquières. — Deux neuvaines de lampions en l'honneur de la sainte Vierge, une en actions de grâces, l'autre pour obtenir une nouvelle faveur. Abonnée, Saint-Hyacinthe. — En l'honneur de la sainte Famille, mon offrande de \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit infidèle; reconnaissance pour grande grâce obtenue. Mme W. G., Saint-Jérôme. — J'offre avec la plus grande reconnaissance à la sainte Vierge, mon aumône de \$5.00, pour une grâce obtenue. Mme F. B., Lyster. — Mon abonnement au « Précurseur », pour remercier notre Mère Immaculée d'avoir conservé la vie à mon petit enfant. Mme F. R., Pointe-Sapin. — C'est avec la plus grande reconnaissance à l'Immaculée Conception que je renouvelle mon abonnement au « Précurseur »: mon fils est complètement guéri depuis qu'il porte la médaille miraculeuse. M. E. D., Montréal. — Je viens acquitter ma dette en renouvelant mon abonnement au « Précurseur » pour deux ans: je l'avais promis pour obtenir une grande faveur. Honoraires de quatre messes en l'honneur de la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme Dagnault, Chicago. — Mille actions de grâces à notre Reine Immaculée qui m'a guérie d'une maladie grave par sa médaille miraculeuse. Mlle G. H. — Pour faveur obtenue, \$1.00 pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge. Abonnée, Napierville. — Mes remerciements pour faveur obtenue de la Vierge Immaculée, après promesse de renouveler mon abonnement au « Précurseur ». Mme R. P., Montréal. — Reconnaissance à Marie Immaculée, pour l'obtention d'une diplôme. Abonnée, Montréal. — Abonnement au « Précurseur », pour faveur obtenue. Mme Geo. G., Montréal. — J'ai obtenu une faveur grandement désirée après avoir promis à la sainte Vierge de vous donner le montant de \$5.00 pour vos missions. Mme L. N., Sanford. — \$5.00: accomplissement d'une promesse pour faveur obtenue. Mme J. Émond, Natick. — Reconnaissance pour faveurs obtenues, \$2.00. Mme E. G., Lachine. — \$5.00 pour faveur obtenue. N. L. — \$2.00 pour vos œuvres: petite reconnaissance à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme E. Savard, Montréal. — \$2.25 pour faveur obtenue. L. Rochette, Oskelaneo. — Je m'abonne par amour pour la sainte Vierge: que cette tendre Mère daigne recevoir mon obole comme tribut de reconnaissance pour ses faveurs sans nombre. Anonyme. — Après avoir renouvelé mon abonnement au « Précurseur », j'ai obtenu immédiatement une augmentation de salaire pour mon mari. — Soulagement dans une maladie obtenue après renouvelé mon abonnement. Montréal. — Immédiatement après avoir promis à la sainte Vierge de donner à vos missions 2% de mon salaire jusqu'au jour de l'an, j'ai obtenu une position; que notre Immaculée Mère, si compatissante à tous nos besoins, en soit mille et mille fois bénie! Mlle B. M., Montréal. — \$5.00 pour faveur obtenue. Mme E. Desjardins, Montréal. — \$1.00 pour le luminaire de la sainte Vierge; puissent ces petits lampions dire à ma bonne Mère combien je la remercie de la faveur obtenue. Abonnée de Henryburg. — \$2.00 pour faveur obtenue. M. l'abbé J.-B. S., Saint-Joseph

d'Alma. — \$5.00 pour faire chanter une grand'messe en l'honneur de saint Joseph, pour faveur obtenue. J.-A. B., Montréal. — J'ai obtenu la grâce de vendre mon commerce, grand merci à la sainte Vierge. Mme L. L., Villeray. — Pour faveur obtenue, mon offrande de \$15.00 pour aider au soutien de vos missionnaires. A. L., Québec. — Grâce spéciale obtenue après promesse de renouveler mon abonnement au « Précurseur ». Mme S. D., Rogersville. — Une Enfant de Marie offre à sa divine Mère l'obole de \$1.00 pour contribuer au soutien de ses enfants les plus déshérités de Chine. Abonnée, Montréal. — Remerciement à la sainte Vierge et à sainte Anne, pour m'avoir obtenu la guérison de ma fillette sans opération. Abonnée, Québec. — Offrande de \$5.00 pour faveur obtenue. Abonnée, Champlain. — Grand merci à la sainte Vierge qui nous a obtenu la vente d'une propriété. Mme G. C., Montréal. — Mon abonnement au « Précurseur » pour position obtenue. Mme E. P., Montréal. — C'est avec joie que je vous offre la somme de \$5.00 pour remercier la sainte Vierge de plusieurs faveurs obtenues. Mme J.-H. T., Southbridge. — A la plus grande gloire de Marie Immaculée, je vous demande de publier une guérison certainement miraculeuse obtenue par l'intercession de la très sainte Vierge. Paul Pratt, Longueuil. — Merci à la sainte Vierge, pour une position obtenue: \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit infidèle. Mme I. B., Sherbrooke. — Une petite aumône de \$0.50 pour faveur reçue. Mme O. T., Jonquières. — Merci à la sainte Vierge, pour avoir pris elle-même les intérêts de ma bourse après avoir renouvelé mon abonnement au « Précurseur » malgré ma pauvreté. Mme F. X., Saint-Romuald. Dix années d'abonnement au « Précurseur » en action de grâce pour guérison obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph. Abonnée, Joliette. — Merci à saint Antoine et à saint Michel, pour faveur obtenue après promesse de renouveler mon abonnement au « Précurseur ». Abonné, Amqui. — Je suis des plus contents en vous offrant cette somme de \$100.00: partie du prix du terrain que j'ai mis en vente pour me procurer le grand honneur et la grande joie de participer aux travaux héroïques de vos missionnaires. M. Albini Verdon, Saint-Laurent. — \$1.00 pour vos œuvres en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme A. L., Montréal. — Grand merci à la sainte Vierge, pour avoir obtenu à mon mari une position qui me permettra d'aller le rejoindre aux États-Unis avec ma petite famille. Mme J. R., Chahoon. — Mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour une position obtenue. Mme W. A., Woonsocket. Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue. Mme A. St-G., Woonsocket. — Offrande: \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois: acquit d'une promesse pour faveur obtenue. Abonnée, Rivière-des-Prairies. — Reconnaissance pour règlement obtenu dans une affaire difficile. Mme L. E. Béland, Montréal. — \$1.00 pour vos œuvres: remerciement pour faveur obtenue. Mlle L.-L. Y., Montréal. — Faveur depuis longtemps désirée enfin obtenue. Merci à Notre-Dame du Saint-Rosaire. Mlle D. K., Warren. — Reconnaissance pour faveur obtenue: mon offrande de \$15.00 pour vos œuvres de missions. Mme A. H., Central Falls. — Grand merci à la sainte Vierge notre Mère, pour position obtenue. Mme Babineau, New-Bedford. — \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit infidèle, faible témoignage de reconnaissance pour conversion obtenue, je continuerai cette offrande tant que durera la persévérance... Mme N. P., Montréal. — Mon abonnement au « Précurseur » pour remercier la sainte Vierge d'une guérison d'un mal de pieds. Mme J.-N. C., Montréal. — Grâces soient mille fois rendues à la Vierge Immaculée qui m'a exaucée après promesse d'abonnement au « Précurseur ». Abonnée, Central Falls. — Faveur obtenue, après promesse de m'abonner et de faire publier dans le « Précurseur ». J. M., Saint-Joachim. — Renouvellement de mon abonnement: remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. Mme W. G., Contrecoeur. — Merci à saint Antoine et à saint Michel, pour faveur obtenue. Une abonnée, Amqui. — Position obtenue pour un père de famille: avec grande reconnaissance à la sainte Vierge, je vous envoie mon offrande de \$2.00 et renouvelle mon abonnement au « Précurseur » que je continuerai aussi longtemps que mon mari aura sa position. Mme C. B., Lotbinière. — \$2.00 pour remercier l'Immaculée Vierge Marie d'une grâce obtenue. Mme L. S., Montréal. — Position obtenue le jour même où je renouvelais mon abonnement au « Précurseur » en l'honneur de notre Immaculée Mère. Montréal. — \$12.00 pour les pauvres petites infidèles en reconnaissance d'une faveur obtenue après avoir promis de donner pour vos missions un pourcentage sur mon salaire. Mlle E. De K., Montréal. — Pour faveur obtenue, mon abonnement au « Précurseur » et \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois. Mme M. T., Montréal. — Reconnaissance merci à la Vierge Immaculée, pour une grande faveur obtenue. L. P., Saint-Laurent. — Vive reconnaissance à la sainte Vierge qui a exaucé mes prières au-delà de mes désirs. Mlle K., Montréal. — \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit Chinois, en reconnaissance à notre Immaculée Mère, pour faveur obtenue. Je promets \$5.00 pour contribuer à l'entretien d'une missionnaire pour chacune des quatre autres faveurs que je désire obtenir. Mme Dumais, Montréal. — \$5.00 en reconnaissance à la sainte Vierge, pour faveur obtenue, c'est la deuxième grande grâce que j'obtiens en promettant une aumône pour vos missions, je n'oublierai jamais ce moyen infailible de toucher le Cœur de notre Immaculée Mère. M. B., Pointe-Saint-Charles. — Neuvaine de lampions pour remercier la sainte Vierge d'une faveur obtenue. Mme D. P., Montréal. — \$2.50 en actions de grâces, pour faveur obtenue. Mme J.-H. M., Danielson. — \$1.00 pour faveur obtenue. Mme L. T., Central Falls. — Emploi obtenu pour mon garçon, en reconnaissance, \$1.00 pour vos petits Chinois. Mme Ed. L.,

Burlington. — \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois: reconnaissance pour guérison obtenue. **Mme A. Thibault, Joliette.** — Je vous envoie le nom d'un cinquième abonné au « Précurseur »: pour remercier la sainte Vierge d'une faveur, je me suis fait zélatrice de votre bulletin. Une abonnée. — Reconnaissance à la sainte Vierge et demande de prières. **Mlle E. Perrault, Harrisville.** — Actions de grâces à saint Joseph, à saint Antoine et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue. **Sainte-Dorothée.** — \$1.00 pour remercier la sainte Vierge de m'avoir exaucée immédiatement après avoir promis cette faible aumône pour vos œuvres. **Mme F. R., Easthampton.** — \$5.00: remerciement à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour faveur obtenue. **M. F., Woonsocket.** — Conversion d'un pauvre ivrogne, obtenue par la médaille miraculeuse: plus que jamais nous aurons une tendre confiance en notre Immaculée Mère! Une Enfant de Marie, **Québec.** — C'est avec joie et reconnaissance que je m'acquitte de mes promesses, \$7.00 pour vos œuvres; je me recommande aussi aux prières afin de conserver ma santé et de me sanctifier pour bien élever mes enfants; l'amour de Dieu et du travail pour mon mari, la guérison de ma petite fille, mon fils afin qu'il ne prenne jamais de boisson, un membre de la famille afin qu'il accomplisse bien ses devoirs de religion. Une abonnée, **Berthier.** — Pour succès dans mes examens. Ci-inclus \$1.00. Merci. **L. J., Lévis.**

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Je promets un abonnement pour cinq ans si je parviens à pouvoir payer mes dettes dans un court délai. Un abonné, **Lac-au-Saumon.** — Je me recommande à notre Mère Immaculée, pour obtenir la conversion de mon époux et son retour au foyer; je promets une neuvaine de lampions. Abonnée, **Montréal.** — La conversion de mon mari, un emploi pour mon jeune fils. **Mme W., Montréal.** — Une dame se recommande aux prières pour obtenir sa guérison. **Saint-Jérôme.** — La vente d'un terrain. — Deux enfants malades. — La conversion d'un époux adonné à la boisson. — Un fils qui cause de grandes inquiétudes à sa mère. — Un fils ivrogne. — La paix dans un ménage. — La réunion de deux époux. — Une guérison; promesse: \$5.00 pour les œuvres des missions. — Une position pour mon mari, ci-inclus \$0.75 pour neuvaine de lampions à la sainte Vierge. **Mme J.-E. D., Montréal.** — Position: promesse: abonnement à vie au « Précurseur » et \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. **J. C. M., Montréal.** — Une grande grâce; ci-inclus une neuvaine de lampions et j'en promets dix autres si j'obtiens la grâce demandée. **Y. P., Cabano.** — Mère d'une nombreuse famille demande sa guérison. **Mme J. B., Montréal.** — La guérison de ma jeune fille. **Mme J. B., Viauville, Montréal.** — Une mère de famille demande sa guérison et la paix dans son foyer. Abonnée, **Laprairie.** — La conversion de mon mari qui néglige sa religion; promesse: \$5.00 pour vos missions. **Mme L. J.** — La guérison et une position convenable pour mon mari et mon fils, la paix dans la famille et plusieurs autres faveurs spéciales; je promets \$50.00 pour vos missions et même plus si mes moyens peuvent me le permettre. **Mme N. T., Lévis.** — Je promets \$25.00 pour obtenir une faveur toute spéciale par l'intercession de la sainte Vierge; en plus \$1.00 par année pour obtenir du succès, de la prospérité, de la santé pour ma famille et pour faire une bonne mort. **V. C., Rosemont, Montréal.** — Ci-inclus \$1.00 pour lampions à la sainte Vierge et je promets cinq ans d'abonnement pour obtenir une faveur spéciale. **Mlle M.-J. B., Labelle.** — Ma guérison et d'autres faveurs spéciales. **Mme A. G., Central Falls.** — La guérison de mon père; ci-inclus une neuvaine de lampions. **Mme C., Montréal.** — La vocation de ma fille. **Mme E. L., Burlington.** — Plusieurs intentions particulières. **Mme J. D., Champlain.** — Je promets \$5.00 pour obtenir une meilleure position. **H. C.** — Pour obtenir une grâce spéciale, promesse: \$5.00 pour vos œuvres. **L. C.** — La conversion de mon mari. **Mme A. B., Hochelaga, Montréal.** — La conversion d'un homme jaloux et avoir des nouvelles de mes deux fils partis depuis trois ans. Une abonnée, **Mme M. L., Montréal.** — La conversion de mon père et de mon frère adonnés à la boisson; promesse: un abonnement au « Précurseur » à vie, de vous envoyer autant d'abonnements que je pourrai et \$10.00 pour vos œuvres. **Mlle L. B., Holyoke.** — Plusieurs grâces particulières. **Mme D. M., Fugerville.** — Du courage, la conversion de mon mari et une bonne position. **Mme L., Montréal.** — Conversion de mon fils. **Mme J. C., Montréal.** — La guérison de ma jeune fille. **Mme E. G., Sainte-Marie-de-Beauce.** — Promesse de cinq dollars pour vos œuvres si je vends un terrain, et une neuvaine de lampions pour réussir dans mes entreprises. Une abonnée. — 10 positions demandées. — 12 guérisons. — 6 conversions. — 11 faveurs particulières. — Une grande grâce, un travail continué avec salaire raisonnable; je promets \$25.00 pour vos missions si j'obtiens la première grâce et \$1.00 par semaine payable tous les mois pour la seconde. **Mme L. P., Hull.** — Promesse d'être « protecteur » de votre société afin d'obtenir une grâce particulière. Abonnée, **Moncton, N. B.** — La guérison de ma fille

qui a été victime d'un accident. Mme J. S. Fall-River. — La santé de mon fils qui désire beaucoup se faire prêtre. Mme J. C. — La santé pour une mère de famille. Je recommande à la sainte Vierge, la vocation de l'un de mes fils. Mme G. B., Woonsocket. — Le rétablissement de ma santé. Mme W. C., Woonsocket. — Le loyer de dix logis. Mme H. H., Woonsocket. — Ruëssite dans mes entreprises. Mme P. M., Woonsocket. — Mon enfant atteint de paralysie. Mme S. C., Woonsocket. — Guérison de mon enfant. Mme F. P., Woonsocket. — Offrande: \$1.00 pour obtenir la guérison de mes jambes. Mme A. M., Saint-Barnabé. — Règlement d'une affaire importante. Promesse: \$5.00 pour le rachat d'un pauvre enfant infidèle. F. B., Montréal. — Conversion d'un jeune homme. Abonné, Montréal. — Je me recommande à la sainte Vierge, au Sacré Cœur et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, afin d'obtenir la grande faveur de pouvoir marcher, voilà dix ans que je suis percluse de mes jambes. Je promets en plus de mon abonnement au « Précurseur » de me dévouer pour les pauvres infidèles. Mlle V.-H. Richard, Saint-Charles-Nord. — Ma petite fille menacée de subir une deuxième opération. Mme A. P., Saint-Léonard. — Je recommande aux prières le succès de mes classes, surtout celle des petits se préparant à la communion solennelle. Mme S.-L., Kapuskasing. — Mon petit enfant atteint de l'eczéma. Mme A. B., Jonquières. — Un fils, seul soutien d'une famille, malheureusement adonné à la boisson. Abonné, Shawinigan. — Je recommande à vos ferventes prières, mon pauvre mari adonné à la boisson; aussi une conversion. Mme B., Woonsocket. — La guérison de mon fils, afin qu'il puisse poursuivre ses études classiques. — Priez pour mon fils qui est éloigné de ses devoirs religieux et qui me brise le cœur. Une mère éplorée, Central Falls. — Une personne souffrant de surdité. — Le salut d'êtres chers. — La santé de mon fils et son avenir. — Guérison de ma surdité. Promesse: mon abonnement au « Précurseur » toute ma vie et \$2.00 par année pour vos œuvres. J. B. — Je demande à saint Joseph une position pour mon frère. A. A., Montréal. — Un emploi pour un père de famille; promesse: deux abonnements au « Précurseur ». P. F., Saint-Augustin. — La guérison de mon mari et sa conversion. Anonyme, Montréal. — Ma guérison et la vente de nos terrains. Mme J.-A. G., Pointe-Claire. — Vente d'une terre; je promets \$25.00 pour les pauvres infidèles si je suis exaucé. J.-V. D., Sainte-Anne-de-la-Pocatière. — Je sollicite une faveur par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; promesse: \$5.00 pour le soutien de vos missionnaires. N. H., Contrecoeur. — L'union dans la famille; une position et une guérison; promesse: \$5.00 pour procurer la grâce du baptême à un petit Chinois. S. J., East Broughton. — La grâce de connaître ma vocation; la santé; une position pour un membre de la famille et une autre grâce temporelle. Abonnée, Montréal. — Une grâce particulière; promesse: \$5.00 pour contribuer à l'entretien d'une novice. Mme J. L., Chandler. — Une faveur spéciale; promesse un don généreux pour vos missions. Mme G. L., Montréal. — Une jeune fille atteinte d'une maladie nerveuse. Abonnée, New-Bedford. — Un mauvais fils recommandé par sa mère. New-Bedford. — Du travail pour mes deux garçons. Mme A. C., New-Bedford. — Je renouvelle mon abonnement afin que mon mari recouvre la foi et que le bon Dieu me donne la résignation et la patience. Mme J. M., Woonsocket. — L'avenir de mes quatre enfants. Une mère, Woonsocket. — Règlement d'une affaire très importante; promesse de renouveler mon abonnement pendant quatre années. Mme P. L., Saint-Henri. — Je promets \$5.00 pour vos missions si j'obtiens la guérison de mon fils. Mme F. G., S.-C. de Jésus. — Je promets \$5.00 pour les besoins les plus pressants de vos missions si j'obtiens ma guérison. M. C. L., Saint-Evariste. — Je m'abonne au « Précurseur » afin que la sainte Vierge m'obtienne la guérison de ma fille. Mme Proulx, Saint-Evariste. — La guérison de mon mari. Mme A. D., Saint-Evariste. — Si j'obtiens la grande faveur que je désire, je promets \$150.00 pour les besoins les plus pressants de vos missions. Mme P. P., Saint-Evariste. — Auriez-vous la charité de prier pour mon enfant qui souffre d'épilepsie. Une mère de famille, Woonsocket. — Une faveur sollicitée depuis longtemps. Mlle E. B., Brownsburg. — \$2.00: mon offrande mensuelle que je continue toujours à vous envoyer dans la ferme confiance que notre Immaculée Mère me guérira bientôt mon fils. Mme F. R., Woonsocket. — Guérison d'un mal d'oreilles. Conversion. Saint-Augustin. — Guérison de ma petite fille et vente de mon moulin. J.-O. G., Saint-Boniface. — Conversion de mon mari adonné à la boisson. J. B., Shawinigan. — Plusieurs vocations religieuses. Faveurs spirituelles et temporelles. Nashua. — Un pauvre bébé rachitique. — Offrande de \$7.00 pour obtenir la persévérance finale à tous les membres d'une famille. — Guérison. — Positions sollicitées. — Soulagement dans une maladie très souffrante. Mme J. R. — La conversion de personnes chères adonnées à la boisson; le retour d'une épouse à la pratique de ses devoirs religieux. — Le gain d'un procès. — Conversion d'un père de famille adonné à la boisson. — L'avenir de deux jeunes gens. — Une vocation religieuse. — Une famille. Mme B., Woonsocket. — Positions sollicitées, guérison d'un bébé menacé de cécité. Fall-River. — Priez la Vierge Immaculée pour ma fille sourde; je désirerais sa guérison si le bon Dieu le veut ainsi. Fall-River. — Cinq demandes de positions. — Succès dans les études. — Conversions de trois pécheurs. — Guérison sans opération. — Quatre vocations religieuses. — Deux vocations missionnaires. — Un jeune homme ne faisant pas ses devoirs religieux. — Une jeune mère de cinq enfants, séparée de son époux. — Heureuse issue d'un procès. — Succès dans une entreprise. — Ventes de huit propriétés. — Conversion d'un père de famille blasphémateur. — La paix dans quatre familles. — Trente guérisons. — Quinze pères de famille

adonnés à la boisson. — Un pauvre enfant sourd-muet. — Recouvrement de dettes. — Règlement d'une affaire importante. — Plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. — Protection de la sainte Vierge pour un jeune homme. — Offrande de \$10.00 en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir une guérison. Abonnée, **Springfield**. — Je recommande ma jeune fille à vos ferventes prières afin que la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la protègent dans le choix de sa vocation. Mme L., **Waterbury**. — La santé d'une personne chère. Mme S. S., **Waterbury**. — \$1.00 pour vos œuvres afin que la sainte Vierge m'obtienne une grâce que je désire depuis longtemps. C. P., **Central Falls**. — Une mère de famille demande sa guérison. Cap d'Espoir. — Conversion d'un fils unique. Abonnée, **Montréal**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur » je sollicite une faveur spéciale. Ste-Sophie, **Mégantic**

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

M. l'abbé J.-E. HUDON, curé, Sainte-Émélie, Lotbinière; M. l'abbé J.-D.-A. GUAY, curé, Contrecoeur, P. Q.; M. Hubert GRATTON, Sainte-Thérèse, père de notre Sœur St-Jean-Frs-Régis; M. Moïse HÉBERT, Saint-Édouard-de-Napierville, père de notre Sœur Marie-de-la-Garde; M. Joseph St-JACQUES, Montréal; Mlle Irma BOURBEAU, Tingwick; Mlle Antonia FORTIER, Montréal; M. Z. BEAUDET, Saint-Jean-Deschaillons; M. E. BEAUDET, Saint-Jean-Deschaillons; M. P. BROUILLET, Saint-Séverin; M. Ovide GÉLINAS, Montréal; M. André SÉVIGNY, Sainte-Flore; M. J.-O. THIBODEAU, Shawinigan-Falls; M. Rosaire THIBODEAU, Shawinigan-Falls; Mme Alfred BOUCHARD, Shawinigan-Falls; M. J.-Bte PICHETTE, Château-Richer; Mme André ROY, Montréal; Mme A. ALLARD, Grondines; Mme Vve Joseph AMYOT, Joliette; M. Herménégilde BERNARD, Woonsocket; Mme Wilbrod FERRON, Saint-Prosper; Mme Octave LAVALLÉE, Berthierville; M. Thomas THERRIAULT, Saint-Épiphanie; Mme Vve J.-E. LANOUE, Burlington; Mlle Julia MONTY, New-Bedford; M. Augustin BERNIER, Cap Saint-Ignace; Mme Zéphirine MÉTIVIER, Albion; Mme Cléophas GAUTHIER, Manville; Mme Adjutor GAGNÉ, Saint-Joseph de Lepage; M. J.-A.-E. GROULX, M. D., Saint-Laurent; M. Léo DAVID, Newport Centre; M. Philias DROUIN, Saint-Cœur-de-Jésus, Beauce; M. Léo LEMIEUX, Montréal; Mme Elzéar TALBOT, Québec; Mme Joseph QUÉRY, Chicopee; Mlle Marie-Reine BOULIANNE, Amqui; M. Élie DERAPS, Montréal; Mme DUQUETTE, Saint-Sébastien d'Iberville; M. Samuel BERTRAND, Cap Santé; Mme Remi RONDEAU, Williamtic; Mme Vve S. LARUE, Champlain; M. Alban MAILLET, Bouctouche; M. F. HÉBERT, Saint-Elzéar, Beauce; M. Jean BLAIS, Saint-Elzéar, Beauce; M. Osias DROUIN, St-Bernard, Beauce; M. Ed. BERTHIAUME, Beauce; Mme A.-E. BERNIER, Scott, Beauce; Mme Georges BEAURIVAGE, Saint-Nicolas; Mme Hercule HABEL, Parisville; M. William FARRIER, Saint-Jean-Deschaillons; M. Vital JACQUES, East-Broughton; Mme Georges POULIN, Saint-Joseph, Beauce; Mme Ern. GENEST, Saint-Maxime; M. Étienne GENEST, Saint-Nicolas; M. Télesphore LALIBERTÉ, Lotbinière; Mme A. CARDIN, Central Falls; Mme Georges JETTÉ, Central Falls; Mme Nap. BELGRADE, Central Falls; M. Eléodore GUILBAULT, Central Falls; Mme Catherine BÉRARD, Woonsocket; Mme J.-B. BROUILLARD, Woonsocket; Mme Malvina ÉTHIER, Manville; Mlle Donatilda LIELLE, Manville; Mme Pierre PAGEAU, Montréal; Mlle Thérèse ROBICHAUD, Acadie Ville; Mme Jos. LEBEAU, Montréal; M. J. CLOUTIER, Saint-Cœur-de-Jésus; Mme Eleucie LEMAY, Fall-River; Mme Bernadette BOURASSA, New-Bedford; Mme PINEAULT, Fall-River; M. Arthur FRASER, Ile-aux-Noix; Mlle Jeanne SIROIS, Kamouraska; M. Joseph HARVEY, Saint-Moïse; Mme Justina RIENDEAU, Woonsocket; M. Albert PÉLOQUIN, Woonsocket; Mlle Emma RONDEAU, Williamtic; M. Antoine SHEEHY, Malbaie; Mlle Irène FLEURY, Montréal; M. Frs de Sales BASTIEN, Vaudreuil; M. Napoléon BOURASSA, Worcester; Mme Georges PARIS, Montréal.

Une messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

La Cie J.-B. Rolland & Fils

==== PAPETIERS ET IMPORTATEURS ====

Toujours un grand choix de
Nouveautés de France

53, RUE ST-SULPICE - MONTRÉAL



Partout où l'on travaille —

Dans les banques, les écoles, les usines, les foyers, les comptoirs, là se trouve, facilitant toutes les tâches, la plume-réservoir WATERMAN, le stylographe universel. Vous auriez tout l'argent du monde que vous ne pourriez acheter une plume plus commode en tout point — et elle est à la portée des bourses les plus modestes.

**Porte-Plume
Ideal
Waterman**

REGAL KITCHENS

LIMITÉE

85, avenue du Parc :: :: :: :: :: Montréal

Téléphone: Plateau 4406

Fabricants et distributeurs de tous produits requis pour l'équipement de cuisines d'institutions religieuses

Fourneaux au charbon, au bois ou au gaz, percolateurs à café, tables bain-marie ou à dépecer, chaudrons profonds à double fond, fours à pain, rechauds bains-marie, de toutes grandeurs, marmites et accessoires divers.

PRIX SPÉCIAUX AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

ESPACE LIBRE

TÉLÉPHONE 5013

HEURES DE BUREAU:
2 h. à 4 h. l'après-midi

Dr J.-ED. SAMSON

CHIRURGIEN-ORTHOPÉDISTE

167, GRANDE-ALLÉE :: QUÉBEC

Demandez le Thé "PRIMUS" NOIR et VERT —naturel—

AUSSI
Café "PRIMUS" ♦ Gelée en poudre "PRIMUS"
— Fer-blanc 1 lb et 2 lbs. — Aromes assortis

L. Chaput, Fils & Cie, Ltée - Montréal

ÉPICIERS EN GROS, IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de
Machineries et fournitures
pour beurseries, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification parfaite
Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour automobiles

39, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: West. 4120

B. P. 484

Tél. Main 0118

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve \$ 11,000,000.00
Actif, plus de 128,000,000.00

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

J.-A. VAILLANCOURT, *président*

Hon. F.-L. BÉIQUE, *1er vice-président*

Hon. GEO.-E. AMYOT, *2e vice-président*

Hon. J.-M. WILSON

Sir GEO. GARNEAU

A.-A. LAROCQUE

Hon. D.-O. LESPÉRANCE

ARMAND CHAPUT

CHARLES LAURENDEAU, C. R.

A.-N. DROLET

LEO-G. RYAN

BEAUDRY LEMAN, *gérant général*

264 succursales au Canada, dont
220 dans la Province de Québec

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

GAUTHIER ELECTRIC, Ltée

Successeurs de L.-C. Barbeau, Limitée

ACCESSOIRES ET APPAREILS ÉLECTRIQUES

SPÉCIALITÉS:
Lampes de toutes sortes

— EN GROS —

320, rue St-Jacques, Montréal, Can. :: Succursale: 51, Sous le Fort, Québec, Qué.

TÉL. EST 4486-87

EDMOND ARCHAMBAULT

Enrg.

Pianos - Orgues - Phonographes

MUSIQUE EN FEUILLES

312 est, rue Ste-Catherine :: :: :: :: MONTRÉAL



Nous avons le plaisir de vous présenter notre nouvelle four-
naise à eau chaude NEW STAR avec les caractéristiques
suivantes:

Forme Cabinet — Sections turbulantes — Gril à feu qui brasse par en
avant — Gril à cendre qui brasse par en avant avec poignées hautes
— Nouveau grillage qui permet de chauffer le dessous du pot à feu —
Le gril ne laisse pas accumuler la cendre autour du pot à feu, ce qui
permet d'avoir un feu ardent sur toute la surface.

Nous sollicitons votre patronage pour votre nouvelle construction

FONDERIE BÉLANGER, Enrg.

Manufacturier de la fournaise NEW STAR

1165, rue Des Carrières - - - Montréal

TÉL. CALUMET 2351

GASCON & PARENT ARCHITECTES

502 EST, RUE STE-CATHERINE

— SPÉCIALITÉ: —
ÉDIFICES RELIGIEUX

La meilleure Maison au Canada

Téléphone: Main 0103

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

* * * *

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — COCOA — ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gelées en poudre

* * * *

MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports

* * * *

Commandes par la poste remplies avec soin

— Demandez nos listes de prix —

* * * *

5 et 7 est, rue Saint-Paul -:- -:- MONTRÉAL

Gonthier, Mulligan & Cie

Successeurs de Geo. GONTHIER, L. I. C.-C. A.

COMPTABLES ET AUDITEURS

Immeuble Transportation -:- -:- MONTRÉAL

Damien BOILEAU, Prés. et gérant

Aimé BOILEAU, Vice-Prés.

Adrien BOILEAU, Sec.-Trés.

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPECIALITÉ: ÉDIFICES RELIGIEUX

245, Av. McDougall, Outremont :: Montréal

TÉLÉPHONE: ATLANTIC 4279

QUAND VOUS DÉSIREZ

Lanternes pour projections, appareil de vues animées (portatif ou demi-portatif) ou quelque instrument optique ou scientifique

— Appelez ou écrivez —

J.-O. JARRELL

3, Burnside Place
MONTRÉAL, P. Q.

120, Boylston Street
BOSTON, Mass.

Pourvoyeurs des plus importantes maisons d'éducation
Informations et démonstrations données avec plaisir sur demande

Téléphone: MAIN 3036

DÉRY, semences de choix

GRATIS: Catalogue français envoyé sur demande

HECTOR-L. DÉRY :: 17 est, Notre-Dame, Montréal

PEPTONINE

La nourriture idéale pour le bébé

— EN VENTE PARTOUT —

J.-E. PREVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE

Spécialité: Prescriptions de Messieurs les médecins remplies par des pharmaciens licenciés.

1001 ouest, avenue Laurier (angle Hutchison) :: OUTREMONT

La Cie Carrière & Frère

Manufacturiers de portes et chassis — Marchands de bois de sciage

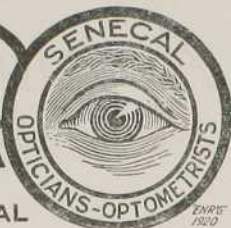
SPÉCIALITÉ: OUVRAGE EN BOIS FRANC

131 est, rue Laurier :: Tél. Belair 0612

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A

Lancaster
7070



Lancaster
7070

Opticiens de l'Hôtel-Dieu, 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Mont-Royal ou Corona

VOTRE désir sera réalisé et votre choix sera excellent si vous commandez dès aujourd'hui un pain **Corona** ou **Mont-Royal**. Il se recommande par sa haute qualité et sa grande valeur nutritive. Profitez d'une occasion pour avoir un bon boulanger digne de votre encouragement. — Nos distributeurs courtois, honnêtes et propres se feront un plaisir de vous montrer notre merveilleux choix de pains et de pâtisseries — Téléphonez-nous.

I. CARON

Votre boulanger

2386, RUE ST-HUBERT

TÉL. CALUMET 0186-4425-F

*Vous êtes-vous
servi du*

NUGGET

*pour vos chaussures
ce matin?*

TÉL. PLATEAU 4296

Dominion Stove & Furniture Co.

COMPTANT OU CRÉDIT



Venez nous voir. Nous vendons à crédit sans intérêt, ne réquérant qu'un petit dépôt. Apportez avec vous cette annonce et vous recevrez une réduction spéciale

932, Boulevard St-Laurent :: MONTRÉAL

Téléphone: Est 9729

IMPRIMERIE SYNDICALE

655 est, rue Demontigny :: MONTRÉAL

— ÉDITEURS —

D'images de première communion, de certificats d'instruction religieuse, d'images de Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, souvenirs de baptême, feuillets de commémoration des morts, etc.

ÉMILE LEGER & CIE

VENDEURS DU

*Célèbre charbon Anthracite & Bitumeux
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

414 est, Av. Mt-Royal :: MONTRÉAL

L. THÉRIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES
ET EMBAUMEUR

CORBILLARDS AUTOMOBILES

339, rue Centre
Tél. YORK 0351

1308b, rue Wellington
Tél. YORK 0989



ARTISTES-DESSINATEURS-PHOTOGRAVURE
CLICHÉS ET ILLUSTRATIONS POUR JOURNAUX
REVUES, ANNONCES, CATALOGUES ETC.

*Le seul Atelier complet
et moderne à Québec.*



POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: *Églises et couvents*

2173, rue St-Denis :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 0128

COURS PRIVÉS ET TRADUCTION

FRANÇAIS, LITTÉRATURE, ANGLAIS enseignés d'après
— les meilleures méthodes — Copie au dactylographe —
Traduction commerciale ou littéraire de l'anglais et du français — Rédaction de lettres
de félicitations de condoléances, etc., d'adresses de fêtes ou autres.

— S'ADRESSER A: —
MME LACHANCE — 3, RUE FABRE, MONTRÉAL

DR G.-ANT. GRONDIN, MÉDECIN - CHIRURGIEN

Ex-élève des hôpitaux de Paris — Interne diplômé et ex-médecin exécutif du Metropolitan Hospital de New-York — Médecine et chirurgie et spécialement: maladie des voies génito-urinaires et maladies des femmes.

CONSULTATIONS: 9 h. à 11 h., l'avant-midi. 2 h. à 4 h., l'après-midi. 7 h. à 8 h., le soir. Le dimanche sur entente.

135, RUE SAINTE-ANNE, QUÉBEC, P. Q.

TÉLÉPHONE: 2-6689

MAZOLA



Demandez-la à votre épicier — En chaudières de 1 lb, 2 lbs ou 8 lbs

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL

Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

Excellente pour salade et pour
frire les patates et beignes ::

TÉL. 5776

Heures de consultations: 2 h. à 4 h., l'après-midi, et sur entente

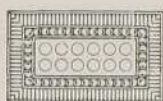
J.-A. TOUSIGNANT, M.D.

SPÉCIALITÉS

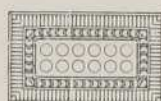
Yeux — Oreilles — Nez et la Gorge

QUÉBEC

525, RUE ST-JEAN :: :: ::



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

CONSULTATIONS:

2 h. à 3 h. de l'après-midi 1 h. à 2 h. de l'après-midi
8 h. à 9 h. du soir 6 h. à 8 h. du soir

Dr J.-Z. LEBLANC

Médecin-Chirurgien

ELECTRICITÉ MÉDICALE, RAXONS X

1430 est, Ontario 2094 est, Ontario
Tél. Clairval 6324 Tél. Clairval 3081

MONTRÉAL

Tél. York 2434

O.-J. OUELLETTE CIE

Fondeur de caractères
:: pour imprimeries ::

FONDUS EN CANADA POUR LES CANADIENS

Nous sollicitons spécialement le patro-
nage des communautés

Catalogue envoyé sur demande

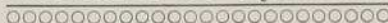
1502 ouest, rue Notre-Dame, Montréal



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Nouvel édifice Caron, 2050, rue Bleury (Angle
Concord)
MONTRÉAL

LAVIGNE WINDOW SHADE COMPANY

Toutes sortes de rideaux de toile pour églises, écoles
et résidences

Spécialité: Contrat

MONTRÉAL

1161, BLEURY

TÉL. PLATEAU 0980

COMPAGNIE
DE BISCUITS

ÆTNA

LIMITÉE

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE :: PRIX MODÉRÉS

Entrepôt et 245, av. Delorimier, Montréal Tél. Clairval
salle de vente 0827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

Téléphones: 2-6161 — 2-8179

SUCCESEUR DE

PHARMACIE O. COUTURE

Martel & Dion

Drogues et produits chimiques purs — Médecines brevetées, etc.

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC GRAND SOIN

105-107-109, RUE ST-JOSEPH :: QUÉBEC

Tél. York 0928

J.-P. DUPUIS

Limitée

Marchands et manufacturiers de

BOIS DE CONSTRUCTION

PANNEAUX "LAMATCO"

GROS ET DÉTAIL

592, Av. Church, Verdun :: Montréal

ARMAND GRAVEL

Successeur de

L. LEVASSEUR & CIE, Limitée

□ □

Importateur de

Vernis et couleurs de haute qualité

**304 ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL, Can.**

L'Édition Belgo-Canadienne

recommande les

SOLFÈGES

DE

Paul Gilson

Inspecteur général de l'enseignement musical
en Belgique

EN VENTE CHEZ

les principaux marchands de musique

ART RELIGIEUX

Statues, chemins de croix, autels, tables de
communion, chaires, fonts baptismaux, bē-
nitiers, consoles, piédestaux, monuments du
Sacré-Cœur de Jésus, etc., etc.

**Nous faisons aussi des statues
pour les missions**

T. Carli-Petrucchi, Limitée

**316, 318, 320 est, Notre-Dame
MONTREAL, CAN.**

LES MEILLEURS PRODUITS LAITIERS A QUÉBEC

Lait, Crème, Beurre "ARCTIC"

Spécialité: Crème à la glace "ARCTIC"

LAITERIE DE QUÉBEC, Avenue du Sacré-Cœur, QUÉBEC

Téléphones: LAITERIE, 2-6197 — RÉSIDENCE, 2-4831

J.-A. BÉLANGER

FOURRURES

□ □

158 ouest, rue Notre-Dame

Angle St-Pierre

Tél. Main 3142 — Montréal

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal

TÉL. PLATEAU ★7217

P.-P. Martin & Cie, L^{tée}

Importateurs, fabricants
et marchands généraux

◆

Entrepôts: MONTREAL et QUÉBEC

BUREAU-CHEF:

50 ouest, St-Paul, Montréal

Succursales dans les principaux centres

Nos placiers couvrent entièrement la puissance du Canada

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles
et embaumeurs

Manufacturiers d'articles funéraires

383, rue Saint-Valier

QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PÂTISSERIES de haute qualité

Allez à **LA BOULANGERIE MODÈLE HETHRINGTON**

364, rue St-Jean, QUÉBEC — Téléphone: 2-6636

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cté Laval